



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1693,7

E. W. 511^m 1693,7

Mercur

<36624511540016

<36624511540016

Staatsbibliothek



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1693.



A. PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debise, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tous cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MADAME

CALANT

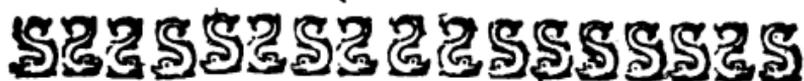
JUILLET 1693.

VOUS avez raison,
Madame, d'aimer
les Ouvrages qui
se font continuellement pour
le Roy. Non seulement tout
ce qui regarde ce Monarque
doit faire plaisir aux verita-

A iiij.

8 MERCURE

bles François, mais ceux qui les entreprennent ayant la pluspart un heureux genie, il est impossible qu'une si belle matiere ne leur fasse produire des choses dignes de la curiosité publique. C'est ce qui m'engage à vous envoyer l'Epistre en Vers que vous allez lire. Elle est adressée au R. Pere de la Chaise, & sur un sujet qui n'a pas besoin de fictions pour estre traité.



EPISTRE

Sur la Pieté du Roy.

DEs projets les plus saints digne
 Dépositaire,
 Elevé par ton zele à ce haut Ministère,
 La Chaise, admire icy les plus augustes
 traits
 Du cœur d'un Roy Chrestien, que tu
 vois de si près,
 Et secondant l'ardeur que sa vertu
 m'inspire,
 Viens prendre part aux Chants que
 t'adresse ma Lyre,
 Puisque sa pieté, dont il répand l'éclat,
 Couronne les travaux de ton Apo-
 stal,

10 MERCURE

Et que ta Compagnie aujourd'buy
plus illustre

Du succès de ton zele emprunte un
nouveau lustre.

Dés longtemps occupée à de sacrez
emplois ,

Elle a sceu seconder la ferveur de nos
Rois ,

Leur dicter des projets que le Ciel
favorise ,

S'attacher à la Cour , pour mieux ser-
vir l'Eglise ,

Ouy , dès que loin des mers , plus d'un
sicle avant toy ,

Les Disciples d'Ignace eurent planté
la Foy ;

Dés qu'ils eurent au Christ , malgré
cent Dieux frivoles ,

Elevé des Autels du débris des Idoles ,
Du Japon sur nos bords , cette divine

ardeur ,

2. Cor. 2.

GALANT. II

De leur Apostolat porta la sainte odeur,
Et l'on vit, dans des temps à l'Eglise
contraires,

Des Monarques Chrestiens ces Guides
tutélaires

Acquerir par un Zele aussi saint que
leurs noms,

L'estime des Valois, & le cœur des
Bourbons.

De ces Guides, la Chaise, imitateur
fidelle,

Qui cherchois un objet aussi grand
que ton zele,

LOUIS dès le berceau dans le bien
cultivé,

Pour la paix de l'Eglise à l'Empire
élevé,

T'a choisi dans ces temps, où tes soins
& tes veilles

Ont servi d'instrumens à ces hautes
merveilles.

12 MERCURE

*Aussi le Ciel en toy dût réunir ses dons,
Sagement partagez aux Sirmonds, aux
Cotons,*

*S'il t'a commis un Roy, dont le grand
cœur rassemble*

*Ce qu'ont eu de vertus tous les Bour-
bons ensemble.*

*Ce fut dans l'heureux cours de tant
de beaux exploits,*

*Quand, du Lis jusqu'au Rhin, tout
trembloit sous ses loix, En 1675.*

*Qu'il se fit voir à toy chery de la
Victoire.*

*Ne pressentis-tu pas, ébloüï de sa
gloire,*

*Que son bras aspirant à de plus beaux
Lauriers,*

*Alloit vanger l'Auteur de ses succès
guerriers,*

*Et cherchant à son zele une digne
matiere,*

GALANT. 13

Dans le champ de l'Eglise ouvreroit
sa carrière.

Mais dès qu'aux mains de Dieu ce
grand cœur déposé Prov. 21.

Fut sans voile & sans ombre à tes
yeux exposé,

Et que sa majesté, qui pour toy se
tempere,

T'en laissa pénétrer le plus secret mi-
stère,

De quel espoir plus doux te sentis-tu
flaté?

Tu vis à découvert ce fond de probité,
Où regne la douceur, la bonté, la droi-
tury,

Où la Grace a comblé les dons de la
Nature,

Le centre de sa gloire, & de mille
vertus,

Que tu dois dans leur source admirer
encor plus.

14 MERCURE

*C'est là que près des Rois la Verité
timide*

*Empruntant de sa bouche une voix
intrepide,*

*Luy suggeroit qu'en vain, sans le nom
de pieux,*

*Un Prince se promet un regne glo-
rieux; Sap. 7.*

*Que d'un grand Roy l'Eglise attend
de grands exemples,*

*Le soutien de ses Loix, & l'appuy
de ses Temples,*

*Et qu'un Heros Chrestion ne se fait
admirer*

*Qu'en servant mieux le Dieu qu'il
veut faire adorer.*

*A ces divins conseils LOUIS ou-
vrant l'oreille,*

*Sent qu'une sainte ardeur & l'anime,
& l'éveille.*

Ennemy du flatteur qui fuit la verité,

GALANT. 15

Toute austere qu'elle est, il en est en-
chanté.

Celle qui le reprend est celle qu'il a-
vouë,

Luy qui veut qu'on l'instruise, &
défend qu'on le louë,

Dans les saints Orateurs trouve-t-il
moins d'attraits,

Soit qu'ils fassent trembler le vice
sous le dais,

Soit qu'ils portent son cœur par leur
vive éloquence,

Aux vertus qu'en secret luy dicte sa
prudence.

Sous ce regne où renaist le siecle des
Pepins,

Des Charles, des Clovis, l'age des
Constantins,

A ton esprit content souffre que je
rappelle

De tant d'exploits pieux la memoire
immortelle,

16 MERCURE

*Les effets éclatans de ses nouveaux
Edits,*

*Les excès de l'usure & du luxe pros-
crits ;*

*Tant de sacrez Hostels, de pompeux
Edifices,*

*Où les Pauvres heureux vivent sous
ses auspices ;*

*Un magnifique asile, où le Guerrier
blessé*

*Reçoit le iuste prix du sang qu'il a
versé.*

*Un Temple consacré pour les jeunes
Vestales,*

*Mille autres monumens de ses mains
liberales.*

*Tu reconnois LOUIS à tant de
saints travaux,*

*Mais distingue-le mieux aux traits
d'un vray Heros.*

*Quand Ministre du Dieu, dont luy-
mesme est l'image, Rom. 13.*

GALANT. 17

Dans une Cour Chrestienne il en pres-
crit l'hommage ,
Cette Cour , où le vice a peu de par-
tisans ,
Où l'amour du vray bien fait les vrais
Courtisans ,
Où LOVIS moins brillant par sa riche
Couronne ,
Se distingue à l'éclat que la vertu luy
donne ,
Qui des spectacles vains fuyant le
faux plaisir ,
A luy-mesme se rend compte de son
loisir ,
Et des devoirs Chrestiens empruntant
son merite ,
Fait de la pieté sa vertu favorite.
Tous les jours on le voit aux pieds de
nos Autels
Se rendre en s'abaissant le plus grand
des mortels ,

Juillet 1693.

B

18 MERCURE

*Et par un cours réglé d'actions-exem-
plaires*

*Nous marquer tous les temps de nos
divins Misteres.*

*C'est à toy, qui fidelle à ton illustre
employ,*

*Excites sa fervent, & ranimes sa foy,
De nous vanter le prix d'un si grand
sacrifice,*

*Où s'offrant au Seigneur il nous le
rend propice,*

*Et suivi de sa Cour en cet auguste
lieu,*

*De son ame fervente il forme un
Trône à Dieu.*

*C'est à toy qui l'admetz au sacré Ta-
bernacle,*

*De relever l'éclat de ce fréquent mi-
racle,*

*Où la Grace abondante infuse dans
son sein,*

GALANT. 19

Y répand la vertu du Dieu dont il est
plein ;

Pais que d'un mal affreux domptant
la violence ,

Aux corps que sa main touche étend
sa puissance.

Dà sur les pas du Christ son humble
piété

Par un divin éclat soutient sa ma-
jesté ,

Quand descendant du Trône il sert
mesme & revere

Le Pasteur, dont il est le Monarque &
le Pere. La Cene.

Dà souvent son grand cœur occupé du
vray bien

Adresse au Ciel des vœux dignes d'un
Roy Chrestien ;

Qu'il perpetue en luy la sagesse sa-
prême ,

Qu'il le fasse moins Roy des sens que
de luy. mesme. B ij

20 MERCURE

Et que la pure Foy rassemblant ses
Sujets

L'Eglise goûte un jour une solide Paix,
Il est venu ce jour, & l'Erreur
étouffée.

Est de sa pieté le plus noble trophée,
Depuis que par luy seul on voit ex-
cuté

Ce que sept de nos Rois avoient en
vain tenté.

Je sçay que sa bonté par de legeres
peines,

Pressa les Novateurs de rompre enfin
leurs chaînes,

Que par de justes loix s'efforçant de
guerir

La fureur d'une Secte obstinée à perir,
De ses Sujets mutins il tenta la con-
quête ;

Mais quand le Ciel vangeur qui me-
naçoit leur teste Deut. 13.

CALANT. 21

Contre ces faux Docteurs fit tonner
son Arrest,

Je sçay qu'à leur salut prenant plus
d'interest,

LOUIS sembloit ravir dans leurs
Temples en poudre

Leurs autels à l'Enfer, & leur teste à
la foudre,

Quand leur offrant encor & ses dons
& sa main,

Il les força d'envier au celeste chemin,
Et par des Missions que seconda la
Grace,

Vit sur leurs cœurs changer son Edit
efficace.

Dut-on moins esperer d'un Heros si
Chrestien,

Qui de l'honneur du Christ plus ja-
loux que du sien,

Loin de l'Inde & du Gange ordonne
qu'on publie

22 MERCURE

La Foy qu'en ses Etats son zele &
rétablie ,

Qui chassant les faux Dieux des cli-
mats reculez ,

Affranchit de l'erreur tant de Rois
aveuglez ;

Et par sa Compagnie en Apostres fer-
conde ,

Affermis le vray culte en l'un & l'au-
tre Monde ?

C'est à ce pieux Roy, le fleau des
Novateurs ,

De confier encor l'Eglise aux vrais
Pasteurs.

Sa prudence pourtant timide & scrupuleuse ,

Pour les Oings du Seigneur toujours
respectueuse ,

N'ose seule aux emplois à la sainteté
dûs

Elever des Sujets que le Ciel n'ait élus.

GALANT. 23

Tuy qui dans tes conseils suis l'austere
Evangile,

La Chaise, à ces projets tu n'es pas
inutile.

Instruis que le Prelat au fidelle Trou-
peau Marth. 5.

Par d'innocentes mœurs doit servir
de flambeau,

Que des tresors sacrez l'Abbé dépo-
sitaire

Doit da triste indigent soulager la
misere, 2. Cor. 2.

Tu deviens, par attache au sever
devoit,

Protecteur du merite, & Patron du
sçavoir.

Le Clergé fleurissant, par ces sages
maximes

Ne voit point sous Louis de choix
illegitimes,

Ny d'indig. es Prebats de Mitre con-
ronnez,

24 MERCURE

Ny d'Enfans avant l'âge aux Autels
destinez,

Ny les humbles Pasteurs que pressoit
l'indigence, Portions congrües.

Dans le champ du Seigneur gemir sans
recompense.

Telle est sa pieté feconde en mille
faits,

Qui sanctifie encor tous ses autres
projets.

Ouy, tu l'as veu, témoin du bonheur
de ses armes,

N'esperer qu'en son Dieu dans le fort
des alarmes;

Et lors qu'il sortient seul contre mille
Ennemis,

L'intérest de l'Eglise à sa valeur com-
mis,

Du succès des Combats, du débris des
murailles

Redevable au grand nom du Seigneur
Batailles, Par

GALANT. 25

*Par un fameux Cantique il en répand
le bruit,*

*Et de tous ses travaux luy consacre
le fruit.*

*Il restoit à LOVIS de rendre here-
ditaire*

*La haute pieté qui fait son caractere.
Son exemple aux Bourbons est une
douce loy,*

*Qui pour aller à Dieu leur fait sui-
vre leur Roy ;*

*Mais joignant à ses soins ton zele
apostolique,*

*La Chaise, il t'a commis, par un choix
authentique,*

*Du cœur de son Dauphin le dépôt
précieux,*

*Et trois augustes Fils formez sur leurs
Ayeux,*

*Qui prestant à ta voix une oreille
docile,*

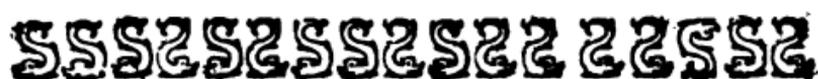
Juillet 1693.

C

26 MERCURE

Trouvent dès le Berceau la piété facile.

Je vous envoie un Ouvrage de M^r de Malbosquet, de Grenoble, sur lequel je ne veux point prévenir le jugement que vous en ferez. Je vous diray seulement que l'Auteur y expose ce qu'il pense du Livre intitulé, *La Science Occulte.*



A MONSIEUR
DE V. L. R. O. D.

Comme la verité n'est point de ce monde, & que l'imagination, son ennemie irreconciliable, l'en a bannie, ne soyeZ pas surpris, Monsieur. si peu de personnes peuvent aborder dans cette heureuse region où elle habite. Le chemin qui y conduit est fort étroit, & la pluspart ne font pas les recherches qui sont nécessaires pour le trouver. Au con-

C ij

28 MERCURE

traire, celuy qui conduit à l'erreur est large & fort spacieux, & les hommes charmez des faniômes de leur imagination, y courent en foule. Les disputes qui se sont élevées depuis sept ou huit mois, & la bizarrerie des sentimens d s hommes, au sujet de ce fameux Devineur qui fait tant de bruit dans le monde, sont une preuve convaincante de ce que je vous dis, quoy que je ne vous apprenne rien de nouveau là-dessus. Tout le monde discourt de la Baguette, tous les Philosophes en disputent, chacun selon son humeur, selon son caprice, & selon la passion

GALANT. 29

qui le transporte. Il n'y a pas jusqu'au moindre Physicien qui n'ait paru sur le theatre, pour nous debiter ses sentimens sur cette matiere. Tous neanmoins ont pris des routes si differentes & si écartées, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont tous échoüé jusques à present dans les écueils tenebreux de l'erreur. L'un a pris la route du Ciel, pour chercher dans le mouvement des Astres & dans leur conjonction, ce qu'il ne pouvoit trouver sur la terre, ou pour mieux dire, dans le plus secret de luy mesme. L'autre a eu recours aux esprits que les Meur-

C iij

30 MERCURE

triers transpirent, & après leur avoir donné une force mouvante toute extraordinaire, il les a introduits jusque dans le fond des fibres des mains, où supposant qu'ils produisent des mouvemens convulsifs, il s'est imaginé avoir donné au Public la plus belle Mécanique qui fut jamais, mais il n'a eu garde d'appliquer son Systeme à la découverte des Eaux, des Chemins perdus, & des Bornes des champs, parce qu'il sentoit bien que les vapeurs froides & humides de l'eau estant d'une nature toute opposée à celle des esprits meurtriers, n'estoit pas pro-

pre à produire de grandes fermentations, & qu'il auroit fallu bâtir un autre système, & en faire autant de particuliers qu'il y a de phénomènes différens à expliquer dans la fameuse question de la Baguette. Celuy-là s'arrestant au mouvement des vapeurs & à la disposition du corps de Jacques Aymar, nous a donné un système plus étendu & plus raisonnable que tous ceux qui l'ont précédé. Celuy-cy enfin nous a exposé une critique sincère de tous les Livres qui se sont faits, & il ne critique rien moins que ce qu'il falloit critiquer. Il s'amuse même

32 MERCURE

à des choses peu utiles par rapport à la question , car prenez garde à cecy , Monsieur. A quoy bon chicaner M^r Regis & son Analytique Disciple sur ce qu'ils disent de l'union de l'ame & du corps ? Pourquoy faire un procez à M^r Descartes , sur ce qu'il a défini l'esprit de l'homme un être pensant sans nous parler du rapport que cet être a avec le corps ? Ceux qui entendent la doctrine de ce grand homme , & qui ont leu la seconde de ses Meditations methaphysiques , jugeront si l'Auteur de la Critique sincere , a raison dans cet en-

droit ; mais ce n'est pas-là ce que vous attendez de moy. Je dois vous rendre compte de ce que je pense du *Traité de la Baguette* fait par *M^r de Valmont*. Après avoir examiné la moitié de ce Livre avec beaucoup d'attention, j'ay esté surpris d'y avoir leû quantité d'assez belles expériences qui n'ont aucun rapport au mouvement de la Baguette. Car enfin, quand on luy accorderoit tout ce qu'il dit de ces faits extraordinaires, quoy qu'il y en ait beaucoup de fabuleux, on ne voit pas qu'il en puisse tirer un grand avantage pour le sujet qu'il trai-

34 MERCURE

se. On convient avec luy que les vapeurs ont beaucoup de mouvement, qu'il s'en éleve mesme beaucoup du sein de la terre, que l'activité de la matiere subtile est tres-rapide, que les hommes respirent & transpirent beaucoup de corpuscules. L'Auteur a employé presque tout son Livre à nous convaincre de ces veritez dont les Philosophes tombent d'accord aujourd'huy, car s'ils ont encore quelque different là-dessus, qu'on examine, on verra que ce n'est plus qu'une question de nom, puisque tandis que l'un fait de fades railleries sur le

GALANT. 35

Mouvement de la matiere subtile, celuy - là mesme est forcé d'admettre un air subtil qui fait les mesmes fonctions dans la nature ; mais quel rapport de tous ces mouvements rapides avec le tournoyement de la Baguette entre les mains d'AIMAR, par rapport aux vents, aux chemins perdus, &c. ? Quel rapport avec la profondeur des eaux ? Quel rapport avec l'abondance des Sources ? car comme dit tres bien le Pere Malbranche dans ses Lettres inserées au Mercure du mois de Janvier, & que M^r de Valmont a eu la bonté de passer

36 MERCURE

sans en dire mot pour s'arrester à des choses de nulle importance,
La convention de ceux qui prennent une pierre pour bornes de leur heritage, & qui cessent par un accord mutuel de luy attribuer cette dénomination, n'en change point la nature ny les qualitez Physiques. Il est donc ridicule d'attribuer l'effet Physique du tournoyement de la Baguette à la qualité de la pierre, & mesme à la disposition de celuy qui la tient. Les vertus naturelles & nécessaires agissent inegalement dans des

distances inégales , ainsi elles font nécessairement le mesme effet lorsque le sujet sur lequel elles agissent , est dans des distances différentes , mais reciproquement proportionnelles ; à leur force , &c. *Il faut donc conclure que ce mouvement tant recherché , tant vanté & tant prouvé par l'Auteur , est la moindre piece de son Systeme , puis qu'il est obligé de ceder au moindre changement qui survient au corps d'Aimar , comme tout Paris le sçait tres-bien , car les habiles gens se moquent à present de son habileté. Cela est*

38 MERCURE

si constant que M^r de Valmont n'oseroit rapporter aucune découverte attestée par des personnes qui ne prennent point d'intérêt à la vérité de tous ces faits. C'est qu'apparemment Aïmar a changé de tempérament à Paris, & que sa transpiration estant roide, elle rompoit l'enchaînement de toutes les vapeurs. Voila le Plastron qu'on applique au corps d'Aïmar quand il souffre de si violentes syncopes. C'est aussi le dernier retranchement de M^r de Valmont, & qu'il faut examiner dans la suite, mais pour cela il faut prendre la chose dans sa

GALANT. 39

source. L'Auteur voulant éclairer le Pere Malbranche sur une difficulté qu'il a proposée dans sa Lettre en disant, qu'ils expliquent eux-mêmes ce qu'ils veulent dire par le mot de *temperament*.... On tâchera de leur repondre, &c. Cet Auteur, dis-je, éclaircit cette difficulté en ces termes pag. 423. Il est vray que l'Aiman agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tiennent, parce que l'Aiman est la cause totale de cette action; mais il n'en est pas ainsi du mouvement de la Baguette. Il est produit en

40 MERCURE

partie par les Corpuscules qui s'élevent des Sources & des Minieres, & en partie par la disposition de la personne, qui la tient. Voila qui est intelligible, dit l'Auteur en finissant cet article ? Pensez-vous, Monsieur, que cela suffise pour éclairer les habiles gens ? Pensez-vous qu'il n'y a qu'à dire en l'air que le mouvement de la Baguette vient de la matiere subtile, & ajouter ensuite un terme de Logique qui ne signifie rien de distinct à l'esprit. Pensez-vous, dis-je, que le raisonnement de M^r de Valmont

GALANT. 41

soit fort different de celuy-cy ?
Le mouvement de la Baguette
vient en partie de celuy des va-
peurs & du temperament de ce-
luy qui la tient. Il est encore in-
telligible, poursuit l'Auteur,
que ces vapeurs de la terre agi-
ront sur certaines personnes qui
y seront fort sensibles, pendant
qu'il y en aura d'autres qui n'en
seront nullement émuës, parce
que la contexture de leur fibres
est telle qu'elle ne laisse point de
pores proportionnez au volume
& à la figure de ces atomes vo-
latils. Je suis seur qu'on n'est pas
encore trop éclairé par rapport à

Juillet. 1693.

D

42 MERCURE

cette disposition qui concourt avec les vapeurs au tournoyement de la Baguette ; car s'il est vray que ce Devineur soit sensible à l'évaporation de tous ces corpuscules , qui passent par la texture particulière de ses fibres , je soutiens que ce sentiment n'augmente ny ne diminue le mouvement de la Baguette ; car quel rapport d'une sensation avec un mouvement ? Je dis plus , c'est qu'il devoit suffire pour annoncer la découverte des eaux & des métaux , de mesme qu'il suffit que j'experimente en moy le sentiment de chaleur pour

ſçavoir qu'il y a autour de moy
 quelque corps qui donne occaſion
 à ce ſentiment, & comme Jac-
 ques Aimar a toujours beſoin de
 ſemblables ſenſibilitéz, c'eſt à
 quoy l'Auteur ſe devoit tenir, &
 non pas ſe mettre en pièces pour
 prouver le mouvement des va-
 peurs, &c. Je pourrois demon-
 trer que l'Auteur ſe contredit
 au ſujet de la contexture des fi-
 bres, & que lors qu'il s'agit
 d'Aimar, la peau de l'homme
 eſt toute percée d'une infinité de
 pores differents, mais lors qu'il
 eſt queſtion d'un autre entre les
 mains de qui la Baguette demeu-

Dij

44 MERCURE

re immobile, la peau de l'homme n'a plus cette contexture tant criblée. En un mot, de quelque manière qu'il entende cette sensibilité, je pense qu'il ne pourra jamais se tirer d'affaire, qu'en adoptant le-systeme de M^r Chauvin, quoy que l'un & l'autre se destruisent reciproquement, comme il seroit facile de le démontrer. Lisez, Monsieur, la page 425. du Livre de M^r de Valmont, & je suis seur que vostre étonnement sera plus grand que celuy du Pere Mablebranche. Cet Auteur tâche de s'expliquer en toutes manieres.

GALANT. 45

Il se sert de la comparaison d'un Aiman qu'on tient avec des mains chaudes, lequel ne supporte pas le mesme poids qu'auparavant.

Cette espee de sincope, dit-il, qui arrive à l'Aiman dans des mains trop chaudes, vient de la dissipation de ces esprits magnetiques qui sont dérangez & écartez par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains ; car enfin il faut observer que cette émission se fait, dit M' Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil.

46 MERCURE

Je pretens premierement que ce raisonnement détruit entiere-ment tout ce que l'Auteur dit dans le chap. 23. qui devoit estre le plus fort de son Livre, & que tout son Systeme ne peut plus subsister. Secondement, que selon ce raisonnement on pourroit démontrer que la force qu'a l'Aiman d'attirer le fer ne dépend pas uniquement du mouvement rapide de la matiere canelée, mais aussi de la disposition de celuy qui le tient; l'un & l'autre est bien facile à prouver. C'est une verité tres-constante parmy les Défenseurs de la Baguette, que quand

GALANT. 47

Jacques Aimar suit un Voleur ou un Meurtrier, il a le poux élevé, il ressent un feu dans ses entrailles, il souffre des maux de teste; en un mot, il éprouve tout ce qui se passe, durant un accès de fièvre. Cela supposé, je demande s'il n'est pas évident que du corps d'Aimar il sort pour lors plus de corpuscules, & avec plus d'action, que d'un autre homme qui jouit d'une parfaite tranquillité, & entre les mains de qui la Baguette demeure immobile. Or si les esprits qui sortent du corps, en sortent avec autant de violence que le petit plomb

48 MERCURE

d'un fusil, & si du corps d'Air il en sort de si grands torrens, qu'il en devient tout épuisé, je soutiens que cette action doit rompre l'enchainement des vapeurs, & de tout ce qu'il vous plaira d'imaginer, & par conséquent bien loin que les dispositions d'Air concourent au mouvement de la Baguette, elles doivent entièrement l'arrester, & avec d'autant plus de facilité, selon les principes de l'Auteur, que ces esprits ont beaucoup d'analogie avec ceux qui sont au dehors, car pour me servir du mesme raisonnement, page 429. Si une
verge

GALANT. 49

verge de fer suspenduë par le milieu avec un filet, vient à toucher de sa pointe le pole d'un bon Aiman, quoy qu'elle ait esté aimantée déjà d'un autre sens, elle perd sa premiere impression, & en prend une toute contraire. Pourquoy cela? C'est que la grande quantité de matiere magnetique qui sort avec impetuositè de la pierre, contraint celle qui ne passe qu'en petite quantité par les pores de la verge de fer, de se mouvoir à contre-sens. La transpiration forte & abondante de

Juillet 1693.

E

50 **MERCURE**

la main produit le même effet sur la verge de Coudrier, elle en chasse les corpuscules, &c. Si on fait quelque attention au rapport qui se trouve entre l'activité avec laquelle les corpuscules sortent d'Aimar tout émeu & febricitant, & celle d'un homme tranquille & d'un temperament fort lent, on se persuadera facilement que l'activité des corpuscules d'Aimar est beaucoup plus grande que celle de cet homme tranquille. Cependant la Baguette tourne entre les mains du Devineur, & demeure immobile entre celles de cet homme tran-

GALANT. 51

quille. Cela ne devoit pas arriver, selon les principes de l'Auteur. Pourquoi cela? C'est que la grande quantité de matiere, & la force avec laquelle elle sort, qui est bien plus grande que celle du petit plomb qui sort d'un fusil, l'analogie qu'elle a avec les corpuscules qui sont au dehors, contraint celle qui n'est quelquefois qu'en petite quantité, & qui n'a pas tant de mouvement, quand on supposeroit qu'il y en a beaucoup au dehors, de rebrousser chemin, & de se mouvoir à contre-sens de ce qu'elle se mouvoir. C'est là le raisonnement de l'Auteur, sur

E ij

52 MERCURE

ce qu'il y a certaines personnes entre les mains de qui la Baguette ne tourne pas. Je sçay bien qu'on me répondra que la matiere qui sort d' *Aimar* n'est pas si roide. Je le veux, mais je soutiens que l'analogie qu'elle a avec celle qui est au dehors, la rapidité avec laquelle elle sort du corps du Devineur, doivent faire icy le même effet que la roideur, & ce raisonnement n'est pas meilleur, que celui que feroit un mauvais Philosophe, s'il assuroit qu'afin qu'un brin de paille pust estre entraîné par la rapidité du vent, il faudroit encore que les corpuscu-

les qu'il entraîne eussent assez de roideur pour faire piroüetter ce brin de paille. Avant que de finir cet article il faut que je fasse encore voir que les corpuscules meurtriers qui sortent des Scelerats ont quelquefois si peu de force, qu'ils ne doivent donner aucune atteinte à la Baguette, & c'est ce qui ne s'accorde pas avec les principes de l'Auteur. Il arrive, dit-il page 447. que quand l'impression est foible, & qu'on a le sang peu émeu, on a recours à la Baguette, qui est dirigée par ces corpuscules invisibles, & qui fait sentir par son mou-

54 MERCURE

vement ce qu'on ne découvrira pas par la seule voye de la sensation. *Assurément il y a icy un paralogisme fort sensible, ou je suis fort trompé. Quoy! lors que le Devin passe par un endroit tout farcy d'esprits meurtriers, il ressent de grandes émotions, & il n'a pas besoin de la Baguette, soit; mais lors qu'il passe par d'autres chemins privez de l'abondance de ces esprits (car l'émotion plus ou moins vehemente vient de là, son principe est au dehors) il n'est attaqué que par des sensations confuses & équivoques qu'il ne sçauroit démêler des autres qu'il ressent, &*

pour lors le tournoyement de la Baguette luy sert au defaut de ces émotions. Assurément on voit bien, sans que je m'explique davantage, que si les esprits meurtriers n'ont pas la force d'ébranler les fibres du Corps tres-disposées à se mouvoir, ils ne scauroient donner la moindre atteinte à la Baguette. Je dis plus. Cette prétendue disposition confuse ne scauroit concourir avec le mouvement du dehors, & le Devin dans ces occasions doit demeurer tout court. Je pourrois apporter une infinité d'autres raisons qui feroient voir que les comparaisons dont l'Auteur se

E iij

76 MERCURE

sert pour appuyer ses raisonnemens, comme celle d'un morceau de papier attaché au bout d'un baston, qu'on expose à l'air pour sçavoir d'où vient le vent, n'ont nul rapport à la question; car je vous prie de vous souvenir que l'Auteur nous doit expliquer comment la disposition d'Aimar concourt au mouvement du dehors pour faire tourner la Baguette, & je ne vois pas que toutes ces similitudes l'expliquent beaucoup. Celle du Microscope & de la Lunette d'approche, rapportée dans la page 447. est plutôt un ornement du discours qu'une bonne raison. Ceux qui sçavent les

premiers principes de la Dioptrique, le verront bien.

J'ay encore à vous démontrer que les principes de M^r de Valmont estant supposez, je prouveray que la rapidité avec laquelle un Aimant va se joindre avec un autre, vient en partie de la disposition de celuy qui le tient, & de l'écoulement de la matiere cannelée qui sort de ces pierres. Je suppose que ceux qui tiennent les Aimans ayent leurs mains dans un estat naturel. Voicy mon raisonnement. Il y a des Corps dans la Nature qui se meuvent entre les mains de certaines personnes,

58 MERCURE

Et qui restent immobiles entre celles de beaucoup d'autres. On en convient, Et la raison que nous en donne M^r de Valmont, C'est, dit-il, que le mouvement des vapeurs, tant froides que chaudes, se joignent à la disposition de celuy qui tient le corps, l'oblige à se pancher vers la terre. J'applique le même raisonnement à l'Aiman. Presque toutes les personnes (car on n'est pas assuré de toutes) tenant un morceau de fer entre leurs mains d'une certaine maniere, ce morceau de fer se panche vers l'Aiman. Pourquoi

cela ? C'est que le mouvement de la matiere canelée se joignant à la disposition du corps , donne le branle à ce morceau de fer ; car le mouvement de la matiere subtile ne suffiroit pas, quelque grand qu'il soit, comme il ne suffit pas pour faire tourner la Baguette ; & ces mesmes personnes tenant une piece d'argent en presence d'un Aiman , cette piece demeure immobile. D'où vient ce changement bizarre ? C'est que la disposition du corps n'est pas propre à faire pancher la piece d'argent. Les corpuscules qui en émanent dérangent toute la matiere sub-

60 **MERCURE**

tile. Tout ce qu'on peut répondre de raisonnable à ce que je dis, c'est que l'expérience nous fait voir le mouvement de la Baguette entre les mains d'Aimar, & que la mesme expérience ne démontre pas que le fer soit immobile en présence d'un Aimant, qui que ce soit qui le tiennent. Je répons à cela qu'avant qu'Aimar fust au monde, on ne sçavoit point que la Baguette tournast sur les corps morts, sur la piste des Meurtriers, sur les Bornes des champs, & sur les Chemins perdus; qu'on découvrira peut-estre un jour quelque personne d'une disposition si par-

siculiere, entre les mains de laquelle le fer sera immobile à la presence de l'Aiman le plus vigoureux, & que l'or & l'argent se pancheront vers cette force métallique avec une force incroyable. Vous voyez donc, Monsieur, que s'il n'y a qu'à parler en l'air, & qu'à debiter tout ce qui nous vient dans l'esprit, entasser faits sur faits, experiences sur experiences, par rapport à des choses dont il ne s'agit pas, on obscurcira bien tost ce qu'il y a de plus clair dans la Physique, & les regles invariables de la communication des mouvemens varie-

62 MERCURE

ront selon le temperament qu'il plaira aux nouveaux Physiciens de donner à un particulier.

Avant que de finir cette Lettre, permettez-moy de vous dire ce qu'un de mes Amis m'a assuré avoir veu & entendu ; c'est qu'Aimar dédaigne les Sources & les Meurtriers, il assure que sa Baguette tourne sur les corps des Bienheureux. Je suis seur qu'il trouvera des Physiciens qui expliqueront ce Mécanisme sacré ; les principes qui sont répandus dans les Lettres qui sont imprimées à Lyon, sont fort feconds pour cela. Si quelque habile homme ne

GALANT. 63

nous donne un systeme raisonnable sur cette matiere , je mettray par écrit celuy que je vous ay communiqué il y a quelque temps. Je suis , &c.

A Grenoble le 10. May 1693.

J'ay à vous entretenir sur tant de matieres differentes , que ne pouvant vous parler dans cette Lettre de tous les feux de joye qui ont esté faits à l'occasion de la prise d'Heidelberg , je me contenteray de vous faire le détail de celuy que l'on a fait à Moulins , afin que vous ju-

64 MERCURE

guez par là des réjouïssances des autres Villes. Ce Feu, qui estoit du dessein de M^r Grolier Des-Maison, Procureur du Roy & de la Ville, fut trouvé tout plein d'invention. La Victoire sous la forme de Pallas, tenoit d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre un Eten-dard aux armes de France avec ces mots, *Inviictum haud invita sequor*, qu'expliquoit ce Vers à la gloire du Roy.

Je me fais un plaisir de marcher sur ses pas.

Dans les quatre faces du

GALANT. 65

Piedestal , sur lequel la figure estoit posée , il y avoit quatre Devises. Le corps de la premiere estoit un Soleil dans son midy , & tout brillant de lumiere avec ces mots , *Ut Sol solus in orbe* , pour faire connoistre que Louis le Grand ne se distingue pas moins entre tous les autres Souverains par les prodiges continuels de son regne , que le Soleil se distingue entre tous les autres Astres.

La seconde estoit un Soleil faisant épanouir des Lis avec ces mots. *Per te reviviscimus*
Juillet 1693. F

66 MERCURE

omnes , pour montrer que les François mettent toutes leurs esperances sur la vigilance & la sagesse du Roy, qui resiste seul à un monde d'Ennemis liguez ensemble.

Un Soleil sur le globe de la France , faisoit le corps de la troisiéme Devise avec ces paroles , *Pacatum reget hic propriis virtutibus orbem* , pour faire entendre que la France restera tranquille, tant qu'elle aura l'avantage d'estre gouvernée par un Prince aussi grand par sa valeur , que par sa pieté singuliere.

GALANT. 67

La quatrième estoit un Mi-
roir ardent , exposé aux
rayons du Soleil , & qui brûle
par sa reflexion tout ce qu'on
luy oppose , & ces mots pour
ame, *Cælitus ardet*, ce qui mar-
quoit que l'ardeur avec la-
quelle le Roy soustient la
guerre contre tous les Princes
Alliez , luy vient du Ciel,
dont il prend en main la
cause.

Dans les quatre Plateban-
des de l'Echafaut , on avoit
peint quatre autres Devises
dans des cartouches , expli-
quées chacune par autant de

F ij

68 MERCURE

Vers François. Ces Devises estoient toutes sur la rapidité avec laquelle les Troupes du Roy ont pris Heidelberg.

Dans le premier des Cartouches estoit peinte une Nuée épaisse, d'où sortoit la foudre qui tomboit sur une Ville avec ces paroles, *Ante ferit quam flamma micat* ; & plus bas

*Envain sur mes projets tous
les yeux sont ouverts ;*

*Ils portent avec eux le secret
de la foudre.*

*Heidelberg voit plustost ses
murs réduits en poudre.*

GALANT. 69

*Qu'il ne s'est apperçeu de son
triste revers.*

Dans le second estoit un
autre Soleil , dont plusieurs
nuages épais vouloient sus-
pendre l'ardeur & la lumiere,
avec ces mots , *Obstantia nu-
bila solvit.*

*Pour pouvoir l'arrester dans
sa noble carriere*

*Des nuages épais font obsta-
cle à ses pas ;*

*Mais leurs efforts sont vains,
& n'empescheront pas*

*Qu'il ne porte par tout l'éclat
de sa lumiere.*

Le troisiéme representoit un

70 MERCURE

Soleil, penetrant un gros nuage par ses rayons, dont il sortoit des éclairs, avec ces paroles, *Vel solo lumine terret.*

*Au seul bruit des carreaux que
va lancer LOUIS,*

*Bade tremble de peur, & plaint
son infortune.*

*De l'éclair du Soleil ses yeux
sont ébloüis,*

*Il ne peut soutenir que celui
de la Lune.*

Dans le quatriéme paroif-
soit un Soleil, peint sur un
Bouclier aux Armes de Fran-
ce, produisant l'effet de la
teste de Meduse, & ces mots

GALANT. 71

au bas , *Vincit quem respicit
hostem.*

*Ligue, de tes projets tu sens
la décadence ;*

*Malgré les bras armés de tous
tes Potentats ,*

*Tu verras chaque jour démem-
brer tes Etats ,*

*Rien ne peut résister aux Armes
de la France.*

J'oubliai le mois passé de
vous apprendre la mort de
Messire Jacques de la Motte-
Houdancour , Chevalier de
l'Ordre de S. Jean de Jerusa-
lem , Commandeur des Com-
manderies de Saint Jean du

72 MERCURE

Temple à Troyes, & de Beauvais en Gastinois, Maréchal de Camp des Armées du Roy, arrivée en sa Commanderie de Troyes, le 15. de Juin, en sa quatre - vingt - troisième année. Il s'estoit signalé au Siege de la Rochelle, où il eut les deux jambes cassées à la teste des Brigantins qu'il commandoit, & au Siege de Privas, où il eut aussi le bras cassé. Il eut pour Freres le feu Maréchal de la Motte Houdancour, Duc de Cardonne, Viceroy de Catalogne, &c. le sçavant Archevesque

GALANT. 73

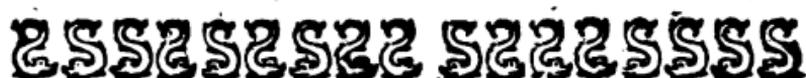
vesque d'Auch , Grand Aumônier de la Reine , Mere du Roy , & M^r l'Evesque de Saint Flour , qui vient de mourir , après vingt-neuf années de résidence actuelle dans son Diocèse. Il partagea la gloire du premier dans les Exploits celebres qu'il fit en Italie , en Catalogne , & dans le Roussillon , & la solide pieté des deux autres qui les a si glorieusement distinguez dans l'Eglise. Il pratiqua en toutes occasions le bien plus facilement qu'il n'en parla , & a toujours fait voir combien il

Juillet 1693. G

74 MERCURE

aimoit les Pauvres, par les secours qu'il leur a donnez. Il estoit droit, sincere, & officieux; aussi toute la Ville de Troyes, dont il faisoit les delices, l'a pleuré amerement, & jamais homme n'y fut si generalement aimé, & si sincerement regretté.

Le titre de l'Ouvrage qui suit, vous fait connoistre combien il doit estre curieux. Je ne vous en diray rien, sinon qu'il est fait par M^r Touraine.



REFLEXIONS

Sur le Calendrier perpetuel & invariable de M^r Comiers, Prestre, Docteur en Theologie, qui est dans le Mercure Galant du mois de Mars 1693.

Avant ces Reflexions il faut remarquer pour leur principe, que suivant le Calendrier Romain, depuis sa derniere correction en l'année 1582. & suivant ce qui se passe actuelle-

G ij

76 MERCURE

ment sans aucun contredit, il y a quatre parties du temps, qui sont les jours, les années, les mois, & les cycles. Il y a de plus les semaines & les siècles, mais ils ne sont point au nombre des parties du temps, parce qu'ils ne marquent aucune particularité des mouvemens du Soleil & de la Lune, ny de leurs occurences, comme font les quatre autres parties, lesquelles sont solaires & lunaires, & tant les solaires que les lunaires sont communes & Astronomiques.

Les parties communes du temps marquent & sont la durée des

GALANT. 77

mouvements & des occurences du Soleil & de la Lune, & aussi des occurences de leurs mouvements, mais ce n'est pas précisément; elles sont quelquefois plus, & quelquefois moins. C'est en cela qu'elles sont différentes des parties Astronomiques, lesquelles marquent & sont précisément la durée des mouvements du Soleil & de la Lune, & de leurs mouvements. Cependant on ne mesure point & on ne nombre point, dans le Calendrier, les parties du temps par les Astronomiques, mais par les communes seulement. Il est néanmoins nécessaire pour

G iij

78 MERCURE

nos Reflexions de sçavoir la durée des parties Astronomiques du temps. Nous l'apprendrons de la durée de ses parties communes, & nous l'exposerons en faisant nos Reflexions, après avoir exposé icy la durée des parties communes suivant le Calendrier Romain, & suivant ce qui se passe actuellement sans aucun contredit.

Les mouvemens du Soleil & de la Lune, sont les tours qu'ils font chaque jour & chaque année. Ils sont appellez mouvemens diurnaux & mouvemens annuels, ou simplement les jours & les années.

GALANT. 79

● Les jours qui sont la durée des mouvemens diurnaux, tant du Soleil que de la Lune, sont, communement parlant, de vingt-quatre heures chacun.

Les années, qui sont la durée des mouvemens annuels, tant du Soleil que de la Lune, à la fin desquels le Soleil & la Lune, après avoir parcouru chacun son Ciel, se retrouvent au mesme point chacun où il estoit au commencement, sont Bissextiles, ou elles ne le sont pas. Si elles ne sont pas Bissextiles, les solaires sont de 365. jours, & les lunaires de 354. si elles sont

G iiij

80 MERCURE

Bissextiles, les solaires sont de 366. jours, & les lunaires de 355. Je ne croy pas que personne puisse disconvenir de cela. Ainsi les Epactès, qui sont les espaces de temps dont les mouvemens du Soleil surpassent ceux de la Lune, se trouvent estre, toutes les années, tant Bissextiles que non Bissextiles, d'onze jours, communement parlant, & le sont conformement au Calendrier Romain, can. 2. de Epactis & Noviluniis. Epacta nihil aliud est quàm numerus dierum, quibus annus solaris communis dierum 365. annum commu-

GALANT. 81

Anem, lunarem dierum 354. superat : ita ut Epacta primi anni sit 11. cum hoc numero annus solaris communis lunarem annum communem excedat, atque adeo sequenti anno novilunia contingant 11. diebus, priusquam anno primo.

Ce que j'appelle les mouvemens du Soleil & de la Lune, sont les rencontres que le Soleil fait, tant des douze Signes du Zodiaque, que de la Lune, en parcourant son Ciel par chacun de ses mouvemens annuels. Ces rencontres du Soleil & de la Lune sont ap-

82 MERCURE

pellées les Conjonctions du Soleil
du Soleil ☉ de la Lune, & c'est
à ces conjonctions qu'arrivent les
nouvelles Lunes.

Les mois solaires sont les espa-
ces de temps qui se passent entre
chacune des occurences ou ren-
contres que le Soleil fait des dou-
ze Signes du Zodiaque, ou pour
parler plus communement, ils sont
les espaces de temps que le Soleil
emploie pour aller de l'un des
douze Signes du Zodiaque à
l'autre qui le suit immédiatement,
ou même d'un point de l'un des
Signes du Zodiaque, à pareil
point de l'autre qui le suit imme-

GALANT. 83

diatement. Ces mois solaires sont de trente ou de trente-un jours. Aux années non Bissextiles sept sont de 30. jours, & cinq sont de 31. qui font précisément les 365. jours de ces années-là. Aux années Bissextiles six de ces mois sont de trente jours, & six sont de trente-un jours, qui font pareillement les 366. jours de ces années-là. Je parle icy des mois comme ils devroient estre, & non comme ils sont presentement; car il y en a un de 28. jours aux années non Bissextiles, & de 29. aux années Bissextiles, mais cela n'augmente ny ne diminuë point.

84 MERCURE

le nombre des jours des années.

Les mois lunaires sont les espaces de temps qui se passent entre chacune des conjonctions du Soleil & de la Lune, ou entre chacune des nouvelles Lunes. Ces mois sont de 29. ou de 30. jours chacun.

Aux années non Bissextiles six sont de 29. jours, & six sont de 30. jours alternativement, comme le dit le Colendrier Rom. can. 2.

Et nimirum lunationes ita sibi mutuo succedant, ut alternatim sex contineant 30. & sex aliæ dies tantum 29. complectantur. Ces douze mois ensemble font précisément les 354.

CALANT. 85

jours des années lunaires non Bissextiles. Aux années Bissextiles cinq de ces mois lunaires sont de 29. jours, & sept sont de 30. jours, qui font pareillement les 355. jours des années lunaires Bissextiles. Je ne croy pas que personne puisse encore disconvenir de cela.

Ce que j'appelle les occurences des mouvemens du Soleil & de la Lune, sont les rencontres du commencement des mouvemens annuels de tous deux en un même jour, & à une mesme heure, ce qui n'arrive jamais que de 19. en 19. années, qui sont ce que nous appelons Cycles. Ainsi ces Cycles sont

86 **MERCURE**

*de 19. années chacun, comme le dit le Calendrier Romain can. 1. Cyc-
 clus decennovennalis Aurei
 numeri , est revolutio numeri
 19. annorum ab uno usque ad
 19. qua revolutione peracta ,
 iterum ad unitatem reditur. De
 ces 19. années de chaque Cycle,
 tantost quatre , tantost cinq sont
 Bissextiles ; si quatre années sont
 Bissextiles , ce Cycle-la contient
 6939. jours, parce que 19 années de
 365. jours chacune font précisé-
 ment 6935. jours, & en y ajoutant
 les quatre jours des 4. années Bis-
 sextiles, elles font aussi précisément
 6939. jours ; si cinq années sont*

GALANT. 87

Bissextiles, elles font un jour de plus, par consequent elles font 6940. jours.

Outre les douze mois lunaires de chaque année qui font 228. mois lunaires, ou 228. lunaisons en chaque Cycle, il s'en passe sept autres, appellées dans le Calendrier Romain, Embolismiques. Je les appelle épactales, parce qu'elles sont les Epactes des dix-neuf années de chaque Cycle, par consequent en chaque Cycle il se passe 235. Lunes ou lunaisons. De ces sept Lunes épactales les six premières sont de trente jours chacune, & la septième est de 29.

88 MERCURE

*jours seulement , conformément
au Calendrier Romain can. 2.*

Quod ideo fit ut ultima lunatio Embolismica , currente Aurco numero 19. sit tantum 29. dierum. Si enim 30. dies contineret ut alia sex lunationes Embolismicæ , non redirent novilunia post 19. annos solares ad eisdem dies , sed versus calcem mensium prolaberentur , contingerentque uno die tardius quàm ante 19. annos. *Ces sept lunaisons font précisément 209. jours , de même que les dix-neuf fois onze jours des Epactes des dix-neuf*

GALANT 89

années de chaque Cycle. Ces 209 jours avec 6730. jours que font les dix-neuf années lunaires de chaque Cycle, si quatre seulement sont Bissextiles, font précisément les 6939. jours, que font les dix-neuf années solaires de ce Cycle-là. Si cinq années sont Bissextiles, les dix-neuf années lunaires font 6931. jours, & y ajoutant les 209. jours, ils font précisément les 6940. jours des dix-neuf années solaires, desquelles cinq sont Bissextiles. Par conséquent les 235. lunaisons de chaque Cycle, sont parfaitement égales en durée aux dix-neuf

Juillet. 1693.

H

90 MERCURE

années solaires de chaque Cycle,
soit que quatre, soit que cinq
soient Bissextiles.

De quatre en quatre années
toutes les quatrièmes sont Bissex-
tiles, les centièmes exceptées, les-
quelles ne sont Bissextiles que de
quatre en quatre cens années aux
quatrièmes centaines seulement.
C'est l'ordre du Bissextile tres-
justement étably & ordonné par
le Pape Gregoire XIII. pour
estre garde à porpéuité, comme il
est déclaré par ce qui suit de sa
Bulle touchant la reformation du
Calendrier. Deinde ne in po-
sterum à xij. Kal. April. Æ.

GALANT. 91

quinoctium recedat, statui-
mus Bissextum quarto quoque
anno (uti mos est) continuari
debere, præterquam in cen-
tesimis annis; qui quamvis
Bissextiles antea semper fue-
rint Non omnes Bissexti-
les sint, sed quadringentis qui-
busque annis, primi quique
tres centesimi sine Bissextō
transigantur, quartus vero
quisque centesimus Bissextilis
sit . . . idemque ordo inter-
mittendi, intercalendique Bis-
sextum diem in quadringentis
quibusque annis perpetuo
conservetur.

H ij

92 MERCURE

De cet ordre de Bissextile, qui est tres-juste, il s'ensuit que de 400. en 400. années il y en a 97. de Bissextiles, & par consequent il y a 97. jours de Bissextile, parce que si toutes les quatrièmes années, sans aucune exception, estoient Bissextiles, il y auroit cent jours de Bissextile, puis qu'à quatre cens il y a cent fois quatre, mais puis que les centièmes années des trois premières centaines de chaque revolution de quatre cens années, ne sont pas Bissextile, de cent il en faut ôter trois, & il y en reste 97. Par consequent de 400. en 400. années il se passe

97. jours de Bissextile ; d'où il s'ensuit qu'à la fin de chaque revolution de quatre cens années, le Soleil se retrouve au même point de son Ciel où il estoit au commencement, & par consequent l'Equinoxe du Printemps se retrouve au même jour & à la mesme heure, & chaque revolution de quatre cens années est le Cycle solaire.

R E S U L T A T

de ce qui est dit jusques icy.

Il est absolument impossible que suivant le Calendrier Romain, & suivant ce qui se passe actuellement sans contredit, on puisse jamais trouver un Cycle

94 MERCURE

de 19. années, qui ait plus ny moins de 6939 jours, si quatre de ses années sont Bissextiles, ou qui en ait plus ny moins de 6940. si cinq de ses années sont Bissextiles. & il est impossible qu'il y ait un Cycle duquel plus de cinq, ny moins de quatre de ses années soient Bissextiles.

Il est aussi impossible de trouver des années solaires non Bissextiles de plus ny de moins de 365. jours; pour lors les années lunaires ne peuvent estre de plus ny de moins de 354. jours. Il est pareillement impossible de trouver des années solaires Bissextiles de

GALANT. 99

plus ny de moins de 366. jours ;
pour lors les années lunaires ne
peuvent estre de plus ny de moins
de 355. jours.

Il est encore impossible qu'il se
passe plus ny moins de 235. Lunes
ou Lunaisons pendant chaque
Cycle, & que ces 235. lunaisons
ne fassent precisement 6939.
jours, si quatre années du Cycle
sont Bissextiles, ou 6940. jours, si
cinq années sont Bissextiles, &
par consequent enfin il est im-
possible que les dix-neuf années
lunaires avec les sept Lunes
Epactales ne soient parfaitement
égales en durée aux dix-neuf an-

96 MERCURE

nées solaires de chaque Cycle ; soit que quatre ou cinq soient Bissextiles. Cette conclusion est tres-remarquable ; elle est un coup de Foudre qui réduit au neant plusieurs opinions, & entre autres , celle de ceux qui tiennent , *Mordicus*, comme fait le Pere Meron Cordelier, que de temps en temps, il faut ajoûter des jours d'equation aux années lunaires pour les rendre égales aux solaires, car si leurs jours d'equation sont réels , il faut qu'ils se passent pendant des jours solaires. Où prendront-ils ces jours

GALANT. 97

jours solaires , puisque les 235. Lunes ordinaires , sans jours d'équation, sont parfaitement égales en durée aux 19. années solaires de chaque Cycle ? Il faut donc qu'ils fassent des Mois, des Années, & des Cyclestant solaires que lunaires nouveaux, ce qui est impossible. *Venons à nos reflexions.*

I. REFLEXION.

En la page 19. dudit Calendrier, les années Tropiques, que j'ay appellées cy-devant Astronomiques, parce qu'elles sont précisément le total mouvement annuel du Soleil, le Roy des Astres,

Juillet 1693.

I

98 MERCURE

n'y sont marquées que de 365. jours 5. heures, & de presque 49. minutes. Ce mot de presque semble marquer que ces 49. minutes ne sont pas entieres. Cependant elles sont de 365. jours 49. minutes & 12. momens, ou 12. secondes. Il y en a mesme qui mettent 16. secondes au lieu de 12. mais elles ne peuvent estre de plus ny de moins de 365. jours, 5. heures, 49. minutes & 12. momens, ou il se trouveroit plus ou moins de jours de Bissexté qu'il n'en est ordonné, parce que ces 97. jours de Bissexté qui se passent de 400. en 400. années, ne

viennent & ne procedent que de ce dont les années Astronomiques ou Tropiques surpassent les communes. Or les quatre cens fois 5. heures, 49. minutes & 12. momens, dont les 400. années Astronomiques surpassent les communes, font precisement ces 97. jours, par consequent il n'est pas vray que les années Tropiques soient de 365. jours, 5. heures, & de presque 49. minutes seulement, comme l'a marqué Monsieur Comiers, en son Calendrier: mais elles sont de 365. jours, 5. heures, 49. Minutes & 12. momens.

II REFLEXION.

En la même page 19. dudit Calendrier il y est marqué qu'avant la Correction du Calendrier l'Equinoxe du printemps anticipoit son jour propre & naturel d'un jour en 130. ans , d'où il s'ensuit, si cela estoit vray, qu'en 390. ans il l'anticipoit de trois jours, parceque trois fois 130. ans font 390. ans. Cependant il ne l'anticipoit que de trois jours en 400. années, à cause de trois jours de Bissexté qu'on leur donnoit de trop. C'est pourquoy on a retranché ces trois jours-là de Bissexté à chaque revolution de 400.

années; par consequent, l'Equinoxe du Printemps n'anticipeoit pas son jour en 130. ans, mais en 133. ans & 8. heures, parce que trois fois 133. ans & 8. heures font précisément 400. ans, pendant lesquels il l'anticipeoit précisément de trois jours.

III. REFLEXION.

En la page 20. dudit Calendrier, les lunaisons y sont dites anticiper les Cycles d'une heure, 27. minutes & de 32. secondes, ce qui est contre l'opinion de Metton & de ses Sectateurs, qui est qu'après toutes les 19. années, on après tous les Cycles, ce qui est

la mesme chose , les nouvelles Lunes reviennent aux mesmes jours & aux mesmes heures. Cependant , si Meton & ses Sectateurs ont entendu que c'est après toutes les années Astronomiques ou Tropiques , que les nouvelles Lunes reviennent aux mesmes jours , mais non aux mesmes heures de ces années-là , leur opinion est tres-juste : mais s'ils ont entendu que c'est après toutes les années communes , il est encore vray qu'elles reviennent aux mesmes jours , mais non aux mesmes heures, que de 7600. en 7600. années. Elles arrivent tantost

plustost , tantost plus tard , mais
 c'est toujourns aux mêmes jours
 dans tous les Cycles , ce qui ne
 seroit pas si les nouvelles Lunes
 anticipoient les Cycles d'une heu-
 re .27. Minutes , & de 32. se-
 condes , car en 17. Cycles elles les
 anticiperoient d'un iour , 48. mi-
 nutes & de quatre secondes ; par
 consequent elles les auroient déjà
 anticipées de plus de 18. iours de-
 puis la Creation du monde, & il
 faudroit absolument que les 235.
 lunaisons qui se passent en chaque
 Cycle fussent de moindre durée
 que les 19. années du mesme Cy-
 cle , & qu'à succession de temps

104 MERCURE

il se trouvaſt quelque Cycle de 236. lunaiſons, & tout cela eſt abſolument impoſſible, comme il eſt prouvé cy-devant; par conſequent il n'eſt pas vray que les lunaiſons anticipent les Cycles d'une heure vingt - ſept minutes & de 32. ſecondes; elles ne les anticipent pas ſeulement d'un inſtant.

IV. REFLEXION.

Aux pages 47. & 50. dudit Calendrier, l'année preſente 1693. depuis la Naiffance de Jeſus-Chriſt, y eſt marquée eſtre l'année 6406. de la Periode Julienne, & l'année 5642. depuis la creation

GALANT. 105

du monde. Que l'année présente soit l'année 6406. de la Periode Julienne, transeat, mais qu'elle soit l'année 5642. depuis la creation du monde, cela ne peut estre; car l'année présente est la quatre-vingt-treisième d'un siecle ou d'une centaine d'années; elle est la troisième d'un Cycle; elle est la premiere après une quatrieme Bissextile; elle a commencé le Jendy, & la nouvelle Lune est arrivée le sixième jour de Mars. Il faut que tout cela se trouve dans le nombre des années qui se sont passées depuis la premiere inclusivement de la creation du

106 **MERCURE**

monde jusqu'à la presente aussi inclusivement. Rien de tout cela ne se rencontre dans le nombre de 5642. années, car l'année presente s'y trouve la quarante-deuxième d'un siecle, la dix-huitième d'un Cycle, la deuxième après une quatrième Bissextile. Elle auroit commencé le Mercredi, & la nouvelle Lune seroit arrivée le vingt unième de Mars, les années estant en l'estat où elles sont; par consequent l'année presente n'est pas l'année 5642. de la creation du monde, mais elle est l'année 5893. de la creation du monde, parce que toutes les

GALANT. 107

choses susdites se rencontrent dans ce nombre d'années. Il est vray que l'année presente s'y trouve avoir commencé le Vendredy, & la nouvelle Lune estre arrivée le cinquième jour de Mars, parce que le Feudy qui a passé pour estre le premier iour de l'année presente, n'estoit effectivement que le dernier iour de l'année 1692. & ainsi le iour qui a passé pour estre le sixième de Mars, n'en estoit effectivement que le cinquième jour. Pour preuve de tout cecy, remarquez.

1. Personne ne disconvient que l'année presente ne soit l'année

108 MERCURE

1693. depuis la Naissance de Jesus-Christ. Je dis, & la suite fera voir qu'elle est pareillement l'année 5893. depuis la creation du monde ; par consequent elle se trouve estre la quatre vingt treizième d'un siecle, ou d'une centaine d'années.

2. Qu'en 5893. années, il s'y trouve trois cens dix fois dix-neuf années, qui sont trois cens dix Cycles, & il en reste trois années, qui sont les trois premières du Cycle courant, dont la presente année est la troisième.

3. Qu'en 5893. années, il s'y trouve mille quatre cens soixante

Et onze fois quatre années, & il en reste une qui est la presente; par consequent elle se trouve la premiere après une quatrième Bissextile dans ce nombre de 5893. années.

Pour preuve qu'en 5893. années la presente se trouve avoir commencé effectivement le Venedredy, quoy qu'elle ait paru commencer un Feudy, par l'erreur d'un iour qui manque aux années presentes, & que la nouvelle Lune est arrivée le cinquième iour de Mars, quoy que par l'erreur susdite elle ait paru arriver le sixième iour du mesme

110 MERCURE

mois, comme Messieurs de l'Observatoire l'ont fort bien placée ce iour-là, il faut demeurer d'accord du iour de la semaine auquel a commencé la premiere des années que nous comptons depuis la creation du monde.

Pour cet effet, il faut renoncer à toute prevention qu'on pourroit avoir des opinions qui ont esté sur ce sujet, comme s'il n'y en avoit jamais eu aucune, & suivre l'Ecriture sainte & la raison, qui sont les regles de la verité. Suivant l'Ecriture sainte au chapitre premier de la Genese, le Monde,

GALANT. III

généralement parlant, a esté créé en six jours. Le Soleil & la Lune furent créés le quatrième de ces six jours-là, & l'homme fut créé le sixième jour. Le septième jour qui fut le premier après la création, a esté le premier jour de Sabbath, auquel Dieu est dit s'estre reposé de toutes ses œuvres. Tous les autres septièmes jours depuis ont esté pareillement appellez jours de Sabbath, ou Samedis, comme nous les appellons presentement; par conséquent le premier jour de la creation du monde fut le mesme dans la semaine que celui que nous appellons presente-

112 MERCURE

ment le Dimanche, le quatrième iour que le Soleil & la Lune furent creéz, fut le mesme que nous appellons le Mercredy, & le sixième jour que l'homme fut créé, fut le mesme que celuy que nous appellons Vendredy. Il suffiroit de considerer que les années que nous comptons, nous ne les comptons que depuis la creation du monde, pour demeurer d'accord qu'il est constant que la premiere de ces années-là a commencé le jour du Sabbat, ou le Samedy, parce qu'il fut le premier jour depuis la creation du monde; mais il faut appuyer cette raison

GALANT. 113

par d'autres, & par la suite naturelle & invariable des mouvemens du Soleil & de la Lune.

On ne peut pas raisonnablement dire que la premiere des années que nous comptons, a commencé le premier jour de la creation du monde, ny les deux jours suivans, parce que ces années-là sont la durée des mouvemens annuels du Soleil & de la Lune, qui n'estoient pas encore, puis qu'ils ne furent créez que le quatrième jour.

Elle n'a pas commencé non plus le quatrième jour que le Soleil & la Lune furent créez, ny les

Juillet 1693. K

114 MERCURE

deux jours suivans , premierement ,
parce que le monde n'estoit pas en-
core , car on ne peut pas dire que
le monde ait esté avant la creation
de l'homme. Toutes les choses qui
ont esté créées avant l'homme n'es-
toient que des dispositions à la
creation du monde , c'est à dire , à
la creation de l'homme , qui est
appellé un petit monde. En effet
quand l'Ecriture parle du Monde ,
comme quand elle dit en Saint
Jean Chap. 3. que Dieu a envoyé
son Fils , non pour juger le Monde ,
mais pour le sauver par luy , &
le Fils , a donné sa chair pour la
vie du Monde , cela s'entend uni-
quement des hommes , & non des

GALANT. 115

autres choses créées avant l'homme. C'est en cela que l'opinion de ceux qui tiennent que le Monde a esté créé en un instant, est vraie, parce que l'homme a esté créé en un instant. Secondement, l'année presente auroit commencé dès le *Mardy*, & la nouvelle Lune seroit arrivée dès le 2. jour de *Mars*, & ainsi les années passées avant celle-cy se trouvoient avoir trois jours de trop.

Enfin elle n'a pas commencé le sixième jour que l'homme fut créé, parce que la nouvelle Lune seroit arrivée dès le 4. jour de *Mars*, ainsi les années passées, avant

Kij

116 MERCURE

selle-cy auroient deux jours de trop ; par consequent elle a commencé le Samedi. Cela posé, disons :

Depuis la premiere année de la creation du monde inclusivement jusques à la presente 1693. depuis la Naissance de Jesus-Christ exclusivement, il s'est passé 5892. années, lesquelles estant de 365. jours chacune, elles font ensemble deux millions cent cinquante mille cinq cens quatre-vingt jours, sans y comprendre les jours de Bissexte, qui sont encore au nombre de 1429. jours. Il y en auroit 1473. si toutes les quatrièmes années estoient Bissex-

GALANT. II7

itiles sans aucune exception, mais parce que les centièmes années ne sont Bissextiles que de 400. en 400. cens années aux quatrièmes centaines seulement, de cinquante-huit centièmes années qui se trouvent en nos 5893 il n'y en a que quatorze de quatrièmes centaines $\text{\textcircled{B}}$ Bissextiles. Les quarante-quatre autres ne le sont point; ainsi pour ces quarante-quatre centièmes années qui n'ont point esté Bissextiles, il faut oster quarante-quatre jours du nombre des 1473. jours susdits qui auroient esté Bissextiles, si toutes les quatrièmes années estoient Bissextiles

118 MERCURE

sans exception, & il en reste 1429. qui sont tous les jours de Bissextes qui se sont passez depuis la creation du monde, ou en 5892. années. Ces 1429. jours de Bissextes, avec les 2150580. susdits des 5892. années de 365. jours chacune, font ensemble deux millions cent cinquante - deux mille & neuf jours, qui sont précisément tous les jours depuis la creation du monde jusques à l'année presente exclusivement, ou en 5892. années.

En ces 21502009. jours il se trouve trois cens sept mille quatre cens vingt-neuf semaines &

GALANT. 119

fix jours, qui ont esté les six derniers jours d'une autre semaine, & les six derniers jours de Decembre de l'année dernière 1692. Par consequent, la premiere de ces semaines ayant commencé le Samedi avec la premiere de nos 1892. années, le premier de ces six jours a esté le Samedi, le 2. Dimanche, le 3. Lundy, le 4. Mardy, le 5. Mercredy, le 6. Jeudy, & le premier jour de l'année presente a esté le Vendredy, & par consequent encore, le Jeudy, qui a passé pour estre le premier jour de l'année presente n'estoit effectivement que

120 MERCURE

le dernier iour de l'année précédente, & le sixième iour de Mars, auquel est arrivé la nouvelle Lune, n'estoit effectivement que le cinquième iour du mesme mois. Si la nouvelle Lune est arrivée le cinquième iour de Mars, comme ie feray voir en detail, c'est à dire, par le nombre des Lunes ou lunaisons qui se sont passées, chacune au nombre de iours qu'il est dit cy-dessus, qu'elle y est arrivée à trois heures 23. minutes 54. momens & 36. instans après midy, son quinzième iour a esté le dix neuvième du même mois; ou si par erreur elle est arrivée

vée

vée le 6. jour de Mars, comme
 Messieurs de l'Observatoire l'ont
 assignée à ce iour-là, son 15. iour
 a esté le 20. du mesme mois. Par
 consequent il n'a pas esté le 22.
 comme M^r de Comiers l'a marqué
 dans son Calendrier pag. 55. &
 cela estant, on a célébré la
 Feste de Pasques un mois ou
 une lunaison trop-tost, & contre
 l'intention de l'Eglise, selon qu'elle
 nous est déclarée au commence-
 ment du Canon 6. du Calendrier
 Rom. en ces termes. Quoniam
 ex decreto sacri Concilii Ni-
 cæni. Pascha, ex quo reliqua
 Festa mobilia pendent, cele-
 bratur Julii 1693. L

122 **MERCURE**

brari debet die Dominico qui
 proxime succedit xiiij. Lunæ
 primi mensis (is vero apud
 Hebræos vocatur primus
 mensis, cujus xiiij. Luna vel
 cadit in diem vernali æquino-
 ctii, quod die xxj. mensis
 Martii contingit, vel propius
 ipsum sequitur. *Survant ces
 paroles, l'intention de l'Eglise
 est que le 14. de la Lune Pas-
 chale arrive le 21. jour de Mars,
 ou apres & non devant. Ce-
 pendant on a celebré la Feste de
 Pasques le premier Dimanche
 apres le 14. jour de la Lune, qui
 est arrivé le 18. du mesme mois,*

où par erreur dès le 19. Par conséquent on l'a célébrée trop tost d'une Lunaison. Si le 15. de la Lune avoit esté le 22. de Mars, comme l'a marqué M^r deComiers, cette Lune là n'auroit pas eu 29. jours entiers, parce que la nouvelle Lune suivante est arrivée le 5 jour d'Avril. Des personnes dignes de foy l'ont veüe le 6. jour du mesme mois: or en comptant le 15. jour de la Lune le 22. de Mars, son 29. jour se trouve le 5. d'Avril, auquel est arrivée la nouvelle Lune. Il est impossible qu'une nouvelle Lune arrive dans le 29. jour de sa precedente,

L ij

124 MERCURE

parce que toutes les Lunes ont plus de 29. jours; elles ont chacune 29. jours 12. heures, 43. minutes, 33. momens & 8. instans. Pour voir que la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars en l'année présente, il faut remarquer que quoy que la première des années solaires, qui sont celles par lesquelles nous comptons, n'ait commencé que le septième jour de la creation du monde, la première des années lunaires a neanmoins commencé, comme nous les commençons toutes présentement, à la nouvelle Lune, qui fut le quatrième jour de la crea-

tion du monde , quoy que ce ne soit pas l'opinion du Pere Meron, ny de plusieurs autres ; par consequent le premier jour de la premiere des années que nous comptons, estoit le quatriéme jour de la Lune. Comme le premier jour de la premiere des années que nous comptons a esté le premier jour de la premiere année du premier Cycle, & que les nouvelles Lunes arrivent dans tous les Cycles aux mêmes jours, puis que les 225. lunaisons qui se passent dans chaque Cycle égalent parfaitement les dix-neuf années solaires, comme il est prouvé cy-de-

L iij

126 MERCURE

vant, il faut de nécessité absoluë que le premier jour de la premiere année de chaque Cycle soit le quatrième jour de la Lune, & que si la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars en la troisième année du premier Cycle, elle y arrive aussi en la troisième année de tous les Cycles. Or la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars en la troisième année du premier Cycle, & par consequent en la presente, qui est la troisième d'un Cycle. Pour preuve que la nouvelle Lune est arrivée le cinquième jour de Mars en la troisième an-

GALANT. 127

née du premier Cycle, remarqueZ que depuis la creation du monde jusques au cinquième jour de Mars de la troisième année, qui fut la troisième du premier Cycle, il s'estoit passé vingt-sept Lunes, à sçavoir vingt-quatre des vingt-quatre mois des deux premières années, & celles de Janvier, de Fevrier & de Mars, de la troisième année. Ces vingt-sept Lunes ons esté alternative-ment de 29. jours, & de 30. jours chacune, commençant la premiere par 29. jours. Ainsi 14. ont esté de vingt-neuf jours, & treize ont esté de trente jours chacune. Elles

L iij

128 MERCURE

font ensemble 796. jours. De ces 796. iours, il s'en estoit passé trois avant que la premiere année commençast ; il n'en restoit par consequent que 793. iours à passer depuis le premier jour de la premiere année inclusivement, jusqu'au cinquième iour de Mars de la troisième année exclusivement. Je dis exclusivement, parce que ce jour-là est compté pour le premier jour de la Lune suivante. Or depuis le premier jour de la premiere année inclusivement jusques au cinquième de Mars de la troisième année exclusivement, il y a pareillement 793. jours ; par conse-

GALANT. 129

quent le lendemain qui fut le cinquième jour de Mars, fut la nouvelle Lune. Je suppose les mois au nombre de iours qu'ils sont à present, pour voir que la nouvelle Lune est arrivée le 5. de Mars en l'année presente, à trois heures & plus, comme il est dit cy-dessus.

Remarquez qu'en 5892. années il y a 310. Cycles, qui ont 235. Lunes chacun, & il reste deux années. Ces 310. Cycles de 235. Lunes chacun, font soixante & douze mille huit cens cinquante Lunes. Ajoûtez-y les vingt-sept Lunes des deux premières années,

130 MERCURE

Et des mois de Janvier, Fevrier
Et Mars de l'année presente, qui
est la troisiéme du Cycle courant,
elles font ensemble soixante-
douze mille huit cens soixante Et
dix sept Lunes, qui sont toutes
les Lunes qui se sont passées de-
puis la creation du monde ius-
ques au 5. de Mars de l'année
presente. Ces 72877. Lunes sont
toutes de vingt-neufiours, douze
heures, quarante-trois minutes,
trente-trois momens, Et de huit
instans, Et plus; ce plus est cent
instans en chaque Cycle, Et elles
font ensemble deux millions cent
cinquante-deux mille soixante-

GALANT. 131

quinze iours , 15. heures, 23. minutes, 54. momens & 36 instans.

Or depuis la creation du monde insques au 5. de Mars de l'année presentè exclusivement , il s'est passé deux millions cent cinquante-deux mille soixante & douze iours solaires. Ostez ces 2152072. iours solaires des susdits 2152075. iours lunaires ; 15. heures, 23. minutes, 54. momens & 36. instans, il reste les trois iours qui se sont passez avant que la premiere année solaire commençast ; & 15. heures 23 minutes , 54. momens & 36. instans , qui se sont passez dans le cinquième iour de Mars

132 MREURE

de l'année presente; par consequent la nouvelle Lune est arrivée effectivement le 5. de Mars de l'année presente, quoy qu'en apparence le 6. du mesme mois. Il manque un jour aux années qui l'ont précédée, on a fait la Feste de Pasque trop tost d'une lunaison, & des Lundis on en fait les Dimanches. Toutes ces choses sont verifiées par des figures d'Arithmetique & de Mathématique. Outre le Traité que j'ay fait d'un Calendrier universel & perpetuel, que ie donneray au Public quand on le desirera, j'en ay déjà donné un abrégé qui se

GALANT. 133

*vend chez Le S^r Langlois, rue
S. Jacques, à la Victoire.*

Vous demeurerez d'accord, madame, en lisant le détail que je vous envoie du Siege de Roses, que j'ay eu raison de differer jusques à ce mois à vous le donner. Les Memoires que j'en ay receus m'ont donné moyen d'en faire une Relation aussi ample que curieuse. La Ville & Forteresse de Roses fut bâtie par ordre de l'Empereur Charles Quint à trente-cinq toises de la Mer en rase Campagne, ayant à

134 MERCURE

son midy la mer Mediterra-
née , au couchant la plaine de
Lampurdan & un Estang, au
Septentrion , & au Levant
les Monts-Pirenées qui finis-
sent au Château de Roses, ap-
pellé le Château de la Trinité,
bâty sur un roc élevé au bord
de-la Mer , & tres-fort, quoy
qu'une Montagne un peu plus
haute le domine par le derrie-
re , mais cette Montagne ne
peut point incōmoder la Gar-
nison , tant parce qu'on n'y
sçauroit mener du Canon, que
parce qu'il y a un gros Mur
qui couvre le Château, lequel

GALANT. 135

bat fur la Mer, & n'est éloigné de la Ville que d'un peu plus que de la portée du Canon.

Ce qu'on appelle le Golfe de Roses, est un enfoncement de Mer dans la Terre, lequel a plus de quatre lieues de circuit. Ce Golfe commence au bout des Monts-Pyrénées où est bâty ce Château, & finit à peu près à la petite Ville d'Empurias, sans qu'un seul rocher se trouve le long de cette Coste.

Il n'y a point de Ports dans tout ce Golfe, mais seulement une plage, où ny les Vaisseaux,

136 MERCURE

ny les Bâtimens, non pas même les Galeres, ne sçauroient aborder, parce qu'il n'y a pas assez d'eau. Il est vray qu'entre le Château & la Ville il y a un autre petit enfoncement de Mer, où les gros Bastimens en une necessité peuvent s'arrester pendant quelque temps, estant plus proche de la Montagne & plus à couvert des vents, & y ayant davantage d'eau. A une lieuë & demie audelà du Château, allant vers le Rouffillon tout le long de la Mer & hors du Golfe, il y a un Bourg nommé Capde

GALANT. 137

quiers , qui dépend du Gouvernement de Roses, où il y a un assez bon port.

La Ville & Forteresse de Roses est une bonne Place à cinq Bastions , revestus de pierre de taille , & un beau cordon de même tout autour. Le premier Bastion de l'avenüe de Lampurdam , appelé *le Bastion de Saint Jean*, aboutit à trente cinq toises de la Mer; celui d'après du costé de la Montagne s'appelle *le Bastion Saint Georges*, ; celui qui suit s'appelle *le Bastion Saint André*; le quatrième se nomme *le*

Fuillet 1693. M

138 MERCURE

Bastion de Saint Jacques ;
& le cinquième, qui aboutit
aussi à la Mer du costé du
Château, le *Bastion Sainte-*
Marie. Ces cinq Bastions
sont remplis de terre, & la
plus-part casematez, & il y a
des ramparts tout le long des
Courtines, avec leur terre-
plain. Les Bastions ne sont
pas des plus grands, & les
flancs sont à proportion, qui
sont par moitié retirez en
dedans, afin que les batteries
des Assiegans ne puissent voir
& démonter les Canons de la
Place.

GALANT. 139

Il y a une grande Place d'Armes à mettre trois ou quatre mille hommes en bataille, & une autre petite. La grande porte est dans la Courtine du costé de la Mer, entre le Bastion Saint Jean & le Bastion Sainte Marie, à trente-cinq toises de la Mer. Depuis la pointe du Bastion Sainte-Marie, jusques à celuy de Saint Jean, il n'y a point de Fossé, parce que la Mer est trop proche, mais seulement une palissade tout du long, à dix toises du corps de la Place. Il y a une autre porte dans la

M ij

140 MERCURE

Courtine entre le Bastion Saint Georges, & celuy de Saint André, qui est la porte du Secours, & qui sert aussi pour entrer dans le fossé, lequel regne tout autour de la Place à la reserve du costé de la Mer. Ce fossé est parfaitement beau, de vingt toises de large, & a une tres-belle & tres-haute Contrescarpe revestue de pierre. Le Fossé est sec ordinairement, & il en est meilleur, mais on peut le remplir d'eau quand on craint quelque surprise. Il y a un glacis & cinq demy Lunas ou Ravelins, re-

GALANT. 141

vestus de pierre avec leur fossez devant. Les approches de la Place sont fort dangereuses, en ce qu'elle ne paroist pas beaucoup élevée sur la Campagne, & quand on l'aborde, il ne paroist du Bâtiment que du Cordon en haut.

Toute la Catalogne s'estant donnée au feu Roy en 1640. cette Place fut la seule qui resta sous l'obeissance du Roy d'Espagne, de sorte que les Ennemis y tenant de gros Corps de Troupes pendant que les Armées du Roy estoient à l'autre extrémité de

142 MERCURE

la Province, & faisoient le Siege de Lerida , cette Garnison incommodoit tout ce qui passoit. Ce fut ce qui obligea Sa Majesté en 1645. de donner ordre à M^r du Plessis-Praslin, Lieutenant General, commandant un Corps d'Armée, d'aller assieger cette Place , & il fut fait Maréchal de France pour l'avoir prise. Elle tint cinquante-sept jours de tranchée ouverte. Il y avoit alors deux Armées, & pendant que M^r du Plessis-Praslin en faisoit le Siege, M^r le Comte d'Harcour avec une autre Ar-

GALANT. 143

mée s'opposoit aux Ennemis. Le Gouvernement en fut donné par Sa Majesté à M^r le Marquis de la Trouffe, Maréchal de Camp dans cette Armée, Oncle de M^r le Marquis de la Trouffe, dernier mort, & en 1648. le mesme Marquis de la Trouffe servant de Lieutenant General au Siege de Tourtouze en Catalogne, fut tué d'un coup de Mousquet, & son Gouvernement de Roses donné à feu M^r le Marquis de la Fare, aussi Lieutenant General dans la mesme Armée, en recom-

144 MERCURE

pense de ce qu'estant de jour à la tranchée, & ayant attaqué en plein midy une demi-lune avec les Troupes de la tranchée, cette Ville, & la demi-lune, furent emportées d'assaut. M^r le Marquis de la Fare, qui estoit pour lors Gouverneur de Balaguier, aussi en Catalogne, eut ordre en recevant le Gouvernement de Roses, de remettre celuy de Balaguier à M^c le Baron de la Fare, son Frere Cadet, Maréchal de Bataille, & le 14. Octobre 1652. les Ennemis s'estant rendus

dus

des maistres de Barcelonne, marcherent droit à Roses, & n'ayant osé attaquer cette Place par force, ils prirent le party de la bloquer par mer & par terre pour la prendre par famine, ce qui leur fit faire des Forts tout autour; mas voyant que leur dessein ne pouvoit réussir, ils tâcherent de l'avoir, en gagnant par argent plusieurs Officiers de la Garnison. La trahison ayant esté heureusement découverte par la vigilance de M^r le Marquis de la Fare, assisté de M^r le Chevalier de la Fare, & de

Juillet 1693. N

146 MERCURE

M^r de la Fare-Baujac, les Freres, Capitaines de Cavalerie, les coupables furent punis ; mais l'Armée des Ennemis ne laissa pas de demeurer devant la Place, & la Garnison se vit reduite à la plus grande extremité & famine qu'on sçauroit s'imaginer, ayant esté contrainte de manger jusqu'aux chevaux. Enfin après neuf mois de bloeus pendant lesquels les Ennemis tâcherent souvent d'insulter la Place, l'Armée du Roy, commandée par M^r le Comte du Plessis Belliere venant pour la secourir, obli-

gea celle des Ennemis à se retirer. Peu de temps après M^r le Marquis de la Fare, Pere de M^r le Marquisⁿ de la Fare, à present Capitaine des Gardes du Corps de S. A. R. estant mort, accablé de fatigues, & par les maux qu'il souffroit d'une grande blessure receüe à travers le corps, le Gouvernement de Roses fut donné à M^r le Baron de la Fare son frere, qui en fut le troisième Gouverneur, & qui est à present sous le nom de Marquis de la Fare, Gouverneur

N ij

148 MERCURE

de la ville, Port d'Agde & Fort de Brescou sur la Coste du Languedoc , Lieutenant de Roy en cette Province , & Maréchal de Camp des Armées de Sa Majesté , n'ayant que deux Fils , tous deux Capitaines de Cavalerie. M^r le Comte de Merenville , Lieutenant General, eut ensuite le même Gouvernement jusqu' en l'année 1659. que cette Place fut renduë aux Espagnols , par le Traitté de paix des Pyrenées.

M^r le Comte d'Estrées estant mouillé devant Roses le 27.

GALANT. 149

May, avec l'Armée Navale qu'il commande, M^r le Maréchal Duc de Noailles, qui estoit campé à Cabanes, à sept lieues de Perpignan, dépêcha le lendemain M^r de S. Silvestre, Lieutenant General de jour, & M^r de Genlis, Maréchal de Camp, pour aller investir la Place avec deux mille chevaux, & deux mille hommes de pied, & le 29. il se rendit devant Roses avec toute l'Armée. En arrivant, il la reconnut de fort-près à la faveur des Ravins qui en facilitent les approches. Le

N iij

150 MERCURE

Gouverneur Dom Pedro Roby fit tirer plusieurs volées de canon qui n'eurent aucun effet. Un Dragon déserteur dit ce jour-là qu'il y avoit deux mille hommes de pied dans la Place, & près de quatre cens chevaux, & que le Gouverneur, dans la resolution où il estoit de se bien deffendre, assureroit sa Garnison qu'elle ne seroit point prise. Cette Place n'a pas moins de reputation en Espagne, que Cambray aux Pays bas. Les Vaisseaux du Roy estoient sur une ligne à l'entrée du Golfe, à trois milles

GALANT. 151

de la Place. Le mauvais temps qu'il fit continuellement pendant huit ou neuf jours depuis l'assemblée de l'Armée au Boulon, à trois lieues de Perpignan, n'ayant pas permis aux Galeres de se mettre en mer, on les attendit impatiemment jusqu'au 4. de Juin, qu'elles entrèrent enfin dans le Golfe. Le canon eut aussi bien de la peine à arriver, sa marche ayant esté retardée par les grands orages, qui rompoient les chemins dans le moment même qu'on venoit de les accommoder. Ce

N iij

152 MERCURE

pendant M^r Dandigné, Lieutenant General d'Artillerie, apporta tant de diligence pour le faire avancer, qu'il arriva au Camp devant Roses assez à temps, pour élever une Batterie dès le troisième de Juin.

Avant que la Tranchée fust ouverte, M^r le Maréchal de Noailles reconnut plusieurs fois la Place, & il le fit à la portée du pistolet avec M^r de Lapara, Brigadier Ingenieur, qui a ordonné & fait tous les travaux pour le Siège. On ne peut agir plus diligemment, ny entrer dans un plus grand

détail qu'il a fait. Il avoit sans cesse l'esprit occupé de tout ce qui pouvoit contribuer à l'exécution de cette entreprise. Il estoit jour & nuit à cheval, & tant qu'a duré le Siege, il a si bien animé tous les Officiers par son exemple, que non seulement aucun ne s'est écarté de son devoir, mais que mesme ils ont tous fait l'impossible pour faire ce qu'on n'auroit pû leur demander. L'Artillerie, dont l'établissement fut d'abord retardé par un temps des plus fâcheux, fut servi avec tant de prompti-

154 MERCURE

tude, qu'en trois jours elle fit à la Place une brèche assez grande pour y monter. Les Officiers Generaux qui estoient de jour, n'oublioient rien pour avancer le travail. M^r de Lapara a fait dans ce Siege tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme aussi expérimenté que luy. M^r le Chevalier Deschiens fit connoître aux Assiégés, qu'il est tres habile dans l'art de jeter des Bombes. Enfin M^r le Marechal avoit pris de si justes mesures pour emporter cette Place, qu'il estoit impossible qu'el-

le ne fust forcée de se rendre en peu de temps.

Tout estant bien disposé, on ouvrit la Tranchée la nuit du 1. au 2. de Juin, par quatre Bataillons, deux à la gauche, qui estoit la veritable attaque du costé de la Mer, avec M^r de Chazeron, Lieutenant General, & M^r de Nancras, Brigadier; & deux à la droite, avec M^r de Longueval, Maréchal de Camp. Il y eut treize cens Travailleurs cette nuit là La Tranchée fut ouverte à la portée du Mousquet de la Place, dont les deux attaques em-

156 MERCURE

brassoient plus de la moitié. On avoit fait aussi une fausse attaque pour divertir le feu des Ennemis, mais ils ne s'apperçurent du Trauail d'aucun costé qu'il ne fust minuit; ce qui donna aux Travailleurs le temps de bien avancer. Les Assiegez ne firent aucune sortie cette nuit là, ny pendant tout le Siège, & nous n'eûmes à l'ouverture de la tranchée qu'un Officier de blessé, huit ou neuf Soldats de tuez, & autant de blessez.

La nuit du 2. au 3. on réleva la Tranchée par quatre Barail-

GALANT. 157

lons , M^r de Saint Silvestre ,
Lieutenant General , & M^r de
Jaigné, Brigadier, à la gauche,
& M^r de Genlis, Maréchal de
Camp, à la droite ; il y eut dix-
sept cens travailleurs, mille à la
gauche, & sept cens à la droite.
La pluye extraordinaire de
cette seconde nuit n'empê-
cha pas qu'on ne poussât le
travail jusqu'où on l'avoit
projeté, mais on ne put le
perfectionner que pendant le
jour. Les Ennemis firent grand
feu, & il n'y eut qu'un
Officier blessé, & vingt Sol-
dats tuez ou blessez. Le 2. à

158 MERCURE

midy, une Batterie de Mortiers que M^r le Chevalier Deschiens avoit fait élever, commença à jeter des Bombes sur la Place. Jamais on n'embrassa un si grand terrain, ny on ne fit tant d'ouvrage qu'on en ouvrittes deux premières nuits.

Dans celle du 3. au 4. M^r de Quinson, Lieutenant General, & M^r Vauchoise, Brigadier, monterent la tranchée à la gauche avec deux Bataillons, M^r de Préchac, Maréchal de Camp, à la droite avec deux autres. Il y eut deux

mille Travailleurs , & non seulement on acheva la communication des deux attaques, mais on poussa deux sapes de la contre-garde que l'on vouloit emporter. Le temps fut si mauvais & si cruel cette nuit-là , qu'il ne fit qu'un ruisseau de la tranchée , & un Marais des environs. Neantmoins on fit ces trois jours ce qu'on n'auroit osé esperer de faire en six. Les Ennemis firent grand feu du Mousquet , quoy qu'il fust souvent interrompu par les Bombes. Il n'y eut que dix

160 MERCURE

ou douze hommes de tuez; ou blesez, parmy lesquels furent un Officier d'Infanterie blessé, & M^r le Chevalier des Adrets, Aide de Camp de M^r le Maréchal, tué à la teste de la tranchée. Il avoit esté Capitaine de Vaisseau, & fut regretté de toute l'Armée, principalement de son General, dont il avoit mérité l'estime par sa bravoure, son intelligence, & son application à son devoir. On ne scauroit trop louer la persévérance avec laquelle il a toujours essayé de servir son

GALANT. 161

Prince utilement, en quelques lieux, & en quelque qualité que ce puste estre.

Le 3. M^r le Comte d'Estrées fit descendre des Vaisseaux, les Troupes qui devoient servir au Siege au nombre de quinze cens, & un détachement de soixante Gardes Marines, commandées par M^r le Marquis de la Porte, Chef d'Escadre.

Ce mesme jour on fit descendre des Matelots pour le service des Mortiers & du Canon, dont la premiere batterie commença à tirer le

Juillet 1623.



162 MERCURE

matin du jour suivant.

Les Galeres arriverent le 4^e dans le Golfe. Les Ennemis perdirent alors toute l'esperance qu'ils avoient d'estre secourus, car ils comptoient de faire passer à la faveur de la nuit un Regiment qui estoit à Palamos, mais les Galeres ayant entierement barré le Golfe, ils ne songerent plus qu'à capituler. M^r le Bailly de Noailles fit faire une garde exacte, afin qu'il n'entraist rien dans la Place. Ses ordres furent executez avec un soin merveilleux, ce qui estoit d'une extrême con-

GALANT. 163

sequence, car un Colonel de Dragons, & le Comte de Bossu estoient entrez la nuit dans la Place.

La nuit du 4. au 5. on releva la Tranchée à l'ordinaire, M^r le Comte de Coigny, Lieutenant General, & M^r de Baudumont, Brigadier, à la gauche avec cinq cens Travailleurs, & M^r de Reinach, Maréchal de Camp, à la droite avec quatre cens. On étendit la dernière parallèle jusque sur le bord de la mer, & on se logea sur l'angle de la Contrescarpe de la Contre-garde.

O ij

164 MERCURE

Il n'y eut cette nuit-là que douze Soldats tuez ou blesez. Le 5. les Troupes des Galeres, destinées pour servir au Siege, descendirent à terre au nombre de 2100. hommes, composant quatre Bataillons. Elles estoient commandées par M^r de Bethomas, qui sert en qualité de Maréchal de Camp. M^{rs} de la Renarde & de Forville commandoient les deux premiers Bataillons, & M^r de Bourseville, les Grenadiers. M^r le Maréchal fut fort content de ces Troupes, & en leur voyant faire l'exercice

GALANT. 165

avant que de monter la Tranchée, il dit que le Roy n'en avoit pas de plus belles, ny de plus adroites.

La nuit du 5. au 6. la Tranchée fut relevée par M^r de Chazeron, & M^r de Nanclas à la gauche, & par M^r le Marquis de la Porte à la droite, en qualité de Maréchal de Camp. Outre la Garde ordinaire on commanda six Compagnies de Grenadiers, sçavoir les deux de Saut, une de Souches, une de Noailles, une de Royal Artillerie, & trente Gardes Marines, à quoy l'on joignit deux

166 MERCURE

Compagnies de Grenadiers des Bataillons de la Tranchée, qui estoient d'Erlao & Daillon, pour attaquer la Courtine & la demi-lune de sa droite, ce que l'on executa sur les huit heures du soir. Il y avoit lieu de croire par le feu du Mousquet des Ennemis & des Grenades, que la Contre-garde seroit bien défendue, mais se voyant poussez vigoureusement ils plierent, & au lieu de descendre par l'échelle qui estoit à la gorge de la Contrescarpe, ils se jetterent précipitamment

GALANT. 167

de haut en bas du revestement. Il n'y en eut que deux ou trois de tuez, & autant de prisonniers. On ne voulut point les pousser plus loin, & on ne songea qu'à s'établir dans l'Ouvrage. On s'y logea sur la pointe, & on travailla à la communication. Les Ennemis auroient pû disputer cet Ouvrage, mais la maniere dont ils se virent attaquez les étonna, & leur fit tourner la teste. Les deux Compagnies de Grenadiers, & les Gardes Marines qui attaquèrent la demi-lune, n'y trouverent pas

168. MERCURE

plus de résistance, les Assiégés s'enestant retirez d'abord, avant qu'on attaquaſt ces deux pieces. M^r le Maréchal alla reconnoître l'une & l'autre, après quoy il disposa si bien les choses, que quand les Ennemis se feroient bien défendus, ils auroient esté contrains de ceder. Nous n'eûmes dans ces attaques que trente hommes tuez ou blessez, & point d'Officiers. M^r Lambert, Garde Marine, s'y distingua, & fut blessé à la teste.

La nuit du 6. au 7. M^r de Saint Silvestre, & M^r de Juigné

gné releverent la Tranchée à la gauche avec les Troupes ordinaires, & M^r de Longueval à la droite. On avança fort la demi-sappe, & on se logea en plusieurs endroits sur l'escarpe du fossé, sur le bord duquel on établit en plein jour une Batterie de cinq pieces de Canon pour battre en brèche. Ce Canon ne commença à estre bien en estat que le 6. au matin, mais depuis ce temps là il fut si bien servi, qu'il ne laissa plus les Ennemis en pouvoir de se servir de leurs Batteries, ce qui fut cau-

Juillet 1693.

P.

170 MERCURE

se que pendant trois jours ils ne tirerent que quatre ou cinq volées de Canon. On travailla toute la nuit à la sappe pour percer un Redent de maçonnerie tenant à un batardeau, qui est à la prolongation de la face droite du Bastion de la mer, & qui ferme le fossé. On se rendit maistre d'une grosse palissade qui tient à ce batardeau. On s'y logea, & on se mit en estat d'attacher le lendemain le Mineur à la face du Bastion. On n'eut cette nuit que vingt Soldats tuez ou blesez, un Capitaine de Sourches tué au logement du

GALANT. 171

Redent, & trois Soldats brûlez aux Batteries. Il n'y a eu pendant tout le Siege que deux Ingenieurs qui ayent eu des contusions seulement, quoy qu'ils se soient fort exposez.

La nuit du 7 au 8. l'attaque de la gauche fut relevée par un Bataillon de l'Armée de terre, deux Bataillons des Vaisseaux, & treize Gardes Marines, avec M^r de Quinson, & M^r de Wouchope; & la droite aussi par un Bataillon de l'Armée de terre, & un des Vaisseaux, avec M^r de Genlis, Maréchal de Camp. On continua les

P ij

descentes du Fossé avec beaucoup de diligence. Le feu des Ennemis ne fut pas si grand ce jour-là que les précédens. Nostre Batterie de cinq pieces, établie sur l'escarpe du Fossé, tira depuis cinq heures du matin, & avança fort la brèche. Il n'y eut que trente hommes tuez ou blessez. Le 8. M^r le Maréchal envoya sommer le Gouverneur par M^r de Lapara, à qui il répondit que sa Place n'estoit pas encore assez pressée, & qu'il vouloit meriter l'estime de M^r le Maréchal en se défendant vigoureusement.

La suite ne répondit pas à cette réponse. Il y eut ce jour-là deux Commissaires d'Artillerie tuez. Il vint quatre Deserteurs, qui dirent que la Garnison se disposoit à se rendre si elle en trouvoit l'occasion, & que les Bombes avoient désolé les Assiegez.

La nuit du 8. au 9 on releva la Tranchée à l'ordinaire; M^{rs} de Coigny & de Baudemon à la gauche, & M^r de Preschac à la droite avec les Troupes des Galeres. On attachâ le Mineur aux deux faces du Bastion, ce qui déter-

174 MERCURE

mina les Ennemis, avec le peu d'apparence de recevoir du secours, à battre enfin la Chamade. Ils le firent le 9. sur les quatre heures après midy, & se rendirent aux Troupes des Galeres qui estoient de Tranchée, & qui avoient fait des merveilles dans la descente du Fossé. M^r de Forville fut envoyé en ostage dans la Ville comme Colonel, avec un Capitaine de Bombardiers, & les Ennemis donnerent un Colonel & un Major. M^r le Maréchal regla le soir les Articles de la Capitulation qu'il accorda à Dom Gabriel Quiñones,

General de l'Artillerie, Commandant dans Roses, au défaut de Dom Pedro Roby, qui le matin de ce mesme jour avoit eu le bras cassé d'un éclat de Bombe. M^r le Maréchal luy envoya le soir le S^r Leotaud, son Chirurgien, qui le luy coupa. La Capitulation fut dressée de cette maniere.

I.

Il a esté accordé que les Officiers & Soldats de la Garnison de Roses sortiront demain 10. de courants dans la journée, avec armes, bagages, tambour battant, méche allumée, balle en bouche,

P iiiij

176 MERCURE

Enseignes deployées, & de la munition) suffisamment.

II.

Qu'ils pourront emmener deux pieces de Canon, & qu'il leur seraourny les attelages necessaires pour les conduire.

III.

Qu'on leur fournira toutes les voitures necessaires pour conduire les malades & les blessez à Palemoz, & que ceux qui resteront, M^r le Maréchal Duc de Noailles en fera prendre soin aux despens de Sa Majesté tres-Christienne, & les fera conduire avec leurs équipages.

IV.

Que la Garnison sera conduite à Gironne par le chemin le plus court, avec une escorte, pour la seureté de laquelle ils laisseront des ostages qui seront renvoyez par un Trompette de M^r le Marechal quand cette escorte sera de retour.

V.

Que les Habitans & Payfans qui voudront demeurer dans la Place, y pourront rester, & que ceux qui voudront sortir pourront emporter leurs bagages.

VI.

Que moyennant les Articles

178 MERCURE

accordez par M^r le Marschal,
Dom Gabriel Quinones livrera
une porte aux Troupes de Sa
Majesté aujourd'huy 9. Juin,
qu'ils delivreront de bonne foy
au Commissaire toutes les Mu-
nitions de Guerre & de Bouche
qui se trouveront dans la Place.

Fait double, & arresté au
quartier General du Camp de-
vant Roses le 9. Juin 1693.

On livra le mesme soir une
porte aux Troupes de Sa Ma-
jesté, & le lendemain 10. la
Garnison, composée de trois
Regimens d'Infanterie Espa-
gnole, faisant 1300. hommes,

trois cens Dragons , & cent Cavaliers , fortit avec deux pieces de Canon. Le Gouverneur estoit dans une Litiere , qui paroissoit soutenir avec beaucoup de fermeté la perte de sa Place & de son bras , ne montrant aucune alteration sur son visage. Il fut penetré des honnestetez que M^r le Maréchal eut pour luy. Les Ennemis ont eu 150. blesez , & on leur en a tué un pareil nombre dans les dehors de la Place. Plus de deux cens Cavaliers désertèrent. Une partie prit party dans nos Troupes.

180 MERCURE

& les autres s'en allerent dans leur Pays. On trouva dix huit pieces de Canon de fonte dans la Place , beaucoup de Grenades & de Bombes, & point de Mortiers, soixante milliers de Poudre, & toutes les munitions de Guerre nécessaires pour se défendre longtems.

Le Chasteau de la Trinité, vulgairement appellé le Bouton de Rose, qui est sur un rocher à l'entrée du Golfe, à portée du Canon de la Place, n'ayant point esté compris dans la Capitulation, on somma le Cōmandant de se rendre;

GALANT. 181

mais il répondit que n'ayant point esté attaqué, il ne pouvoit le faire qu'après s'estre defendu. Le 11. on ouvrit la Tranchée au pied du Rocher. Le 12. on y établit une Batterie de six piéces de Canon, & le 13. le Commandant ayant demandé à capituler, on luy accorda les mesmes Articles qu'au Gouverneur de Roses, au Canon prés qu'il n'eut pas, s'estant entierement soumis à ce que Mr le Maréchal voudroit ordonner de luy. Ce Chasteau est fort par la situation, & par l'épaisseur de ses

182 **MERCURE**

murailles, & peut arrester une Armée pendant plus de huit jours de Tranchée ouverte. On trouva dedans six piéces de Canon de fonte, & toutes les munitions nécessaires pour soutenir un Siege. La Garnison de soixante hommes sans les Officiers, sortit le 14. & fut conduite à Gironne par un Trompette. M^r de Prechac, Maréchal de Camp, a esté nommé Gouverneur de Roses, M^r Joublot, Ingenieur, Major, & M^r Viguier, Capitaine dans le Regiment d'Infanterie de Noailles, Com-

mandant dans le Chasteau.

Il y avoit vingt-huit Inge-
nieurs à ce Siege , dont qua-
torze montoient tous les jours
la Tranchée. Il n'y en a pas
eu un de blessé , ce qui est ex-
traordinaire , quoy qu'il soit
constant que les Ennemis
ayent fait un tres-grand feu,
& que le S^r de S. Malo , Inge-
nieur , & un autre de ses Ca-
marades ayent attaché un Mi-
neur à l'un des Bastions de la
Place à neuf heures du matin.
Nos Bombes leur ont tué beau-
coup de Chevaux. Le feu de
nostre Artillerie a esté si terri-

ble, qu'aucun des Assiegez n'osoit se monstrier sur nos ramparts.

Les Espagnols retranchez à Gironne, & en trop petit nombre pour oser venir nous attaquer, ne sçachant à quoy s'occuper, se sont chargez les uns les autres, & les Napolitains se sont battus contre les Italiens. La prise de Roses nous rend maistres du Lampurdan, qui est un fort bon Pays, & c'est la seule Place sur laquelle les Ennemis pouvoient compter. On ne peut trop admirer la vigilance & l'application de

GALANT. 185

M^r le Maréchal , qui tous les jours a passé , & souvent plus d'une fois , sous le Canon de la Place , pour voir défilér les Troupes , & donner ses ordres , tant pour faire monter la Tranchée , que pour faire porter des fascines , ce qui n'a jamais esté fait avec plus d'intrepidité. La Cavalerie , les Dragons , & toute l'Infanterie de la Tranchée à quatre heures du matin faisoient quelquefois cinq ou six rangs , & c'estoit un beau spectacle dans la plaine devant la Place assiégée , que les Trompettes , les

Juillet 1693. Q

186 MERCURE

Tambours, les Enseignes déployées, & le petit pas des Troupes. Le Canon des Ennemis nous tuoit de temps en temps des hommes & des chevaux sans que la marche en fust derangée ny interrompue un seul moment. M^r le Maréchal dans la Capitulation les a traitez avec une dignité, une hauteur & une tendresse qui meritent toutes sortes de loüanges. Le peuple l'adore, & il protege les pauvres & les malheureux, sans inquieter, ny chagriner les Soldats. Il entre dans tous les détails de

son Armée, estant plus Intendant que l'Intendant memê, en sorte que tous les soirs il est informé de tout ce qui est de quelque importance, non seulement pour les mouvemens, mais encore pour la subsistance, & pour le bon ordre de ses Troupes. La consternation des Espagnols n'est pas moins grande, que la joye des François, & la soumission des Catalans. Quand ceux de la Garnison sortirent, ils demandoient quels Officiers nos Soldats estoient, ne pouvant croire que de simples Cavaliers,

Q. ij

Dragons ou Soldats fussent si lestes. Nos Soldats au contraire prenoient leurs Officiers pour des Goujats. Un Capitaine Espagnol de Dragons fut mis en prison par ordre du Vice-Roy , à cause que sur les reproches qu'il leur fit de s'être rendus trop tost , ce Capitaine avoit répondu , qu'ils avoient esté si mal-traittez , & si vivement pressez , que peut-estre il se seroit rendu plustost qu'eux , s'il avoit esté dans la Place. Il y a une chose à remarquer , qui est que le nom de M^e le Maréchal Duc de Noailles remplit son Armée

GALANT. 189

en toutes manieres, puis qu'il y a quatre Regimens qui le portent ; Sçavoir , Noailles, Noailles Rouffillon Infanterie, Noailles Marquis, & Noailles Duc. Cavalerie. M^r le Maréchal avoit avec luy dans le temps du Siege, M^r le Bailly de Noailles avec les Galeres qu'il commande, M^r le Marquis de Noailles, Brigadier, & M^r le Comte d'Ayen son Fils, Cornette dans son Regiment.

Quand le Roy d'Espagne receut la premiere nouvelle du Siege de Roses, il montra ses habits à ses Ministres, & ayant

190 MERCURE

deboutonné son Justaucorps & sa Veste, il marqua qu'on les luy avoit déjà enlevez. Il montra ensuite le reste de son habillement, & dit qu'on le luy enleveroit encore, & que bien-tost il demeureroit tout nu. Ceux qui sont du Party de la Reine d'Espagne, & Pensionnaires du Prince d'Orange, représenterent à Sa Majesté Catholique, que ce Prince ayant promis de faire une descente à Bayonne, cette descente feroit une si forte diversion, que les François seroient obligez de lever le Sie-

GALANT. 191

ge de Roses. La nouvelle de la prise de la Place estant arrivée quelques jours après, le Roy d'Espagne fit assembler son Conseil. Il luy fit un Discours fort long & fort pathétique, sur lequel il fut résolu que pour prevenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir ce mauvais succès, on feroit une taxe extraordinaire; sçavoir, de mille pistoles pour chaque Conseiller d'Etat, de cinq cens pour les Conseillers de Guerre & les Secretaires, de trois cens pour chaque Oydon, & à proportion pour les

192 MERCURE

autres. Tous les Grands doivent fournir & entretenir six Cavaliers chacun, & chaque autre personne titrée en fournira trois. La Ville de Madrid s'est engagée à lever mille hommes de pied à ses dépens; Toledé, trois cens, Segovie deux cens, & Barcelone six cens. Ces Troupes devant estre commandées par le Corregidor, il n'y a pas lieu d'attendre beaucoup d'un semblable Capitaine. Sa Majesté Catholique dans le même Discours qu'Elle fit à son Conseil, marqua le besoin que
l'Espagne

GALANT. 193

l'Espagne avoit de faire la Paix, & quelques uns ayant répondu qu'il falloit tâcher de conclure une Trêve, Elle repliqua qu'il falloit plustost songer à la Paix. Le party de la Reine Douïairiere commence à diminuer. Elle s'est plainte à l'Ambassadeur du Prince d'Orange qu'il n'avoit pas tenu sa parole, n'ayant envoyé ny les Troupes, ny les Vaisseaux, ny l'argent promis.

Après vous avoir si longtemps parlé de Roses, il est juste de vous en envoyer le

Juillet 1693. R

194 MERCURE

Plan avec celuy des attaques.
Voicy l'explication des lettres que vous trouverez sur ce Plan.

- A.* Attaque de la gauche.
- B.* Attaque de la droite.
- C.* Contre-garde emportée le 5 au soir.
- D.* Demi-lune qui n'est plus qu'une masse de terre.
- E.* Partie où il n'y a point de chemin couvert.
- F.* Batterie qu'on a avancée en *G.*
- H.* Batterie de Mortiers avancée en *I.*

Le Madrigal que vous allez lire est de M^r Robinet.

SUR LA PRISE DE ROSES.

EN vain le Printemps &
 l'Esté
 Reviendront desormais tous les ans
 chez l'Ibere ;
 En vain Flore , pour luy plaire,
 S'y montrera dans toute sa beauté,
 Sur un Trône de fleurs nouvellement
 écloses.

Ils seront tous pour luy sans Roses.

Le Pere Durand Jesuite,
 Professeur de Rhetorique du
 College d'Angoulesme, a fait
 sur le mesme sujet cette Epi-
 gramme Latine.

R ij

*Flerc Rosam Hispano subreptam
desine, Flora.*

*Par erat ut fierent Lilia mixta
Rosis.*

En voicy une autre de M^r Leonard, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Narbonne. Vous vous souviendrez en la lisant que M^r le Maréchal de Noailles s'appelle Anne-Jules.

*Quam carpsit, LODOICEt, Ro.
sam tibi Julius offert.*

*Lilia nunc tangens, emicat
ipsa magis.*

J'ay oublié à vous dire que lors qu'on eut appris à Madrid

GALANT. 197

la prise de Roses, on proposa au Roy d'Espagne d'aller à Valladolid, & mesme plus loin, & que la confusion fut si grande dans le Conseil, qu'il y eut presque autant d'avis que de testes. Tandis que la consternation regnoit dans ce Conseil, tout estoit en joye en France, & on faisoit encore de grandes réjouïssances pour la prise de Heidelberg. M' Roman Couppier, Consul de Grenoble, qui s'estoit chargé du soin de celles qui s'y devoient faire, les avoit préparées pour le 21. du mois

R iij

198 **MERCURE**

passé. Le Parlement, la Chambre des Comptes, & le Corps de Ville s'estant rendus dans la Cathedrale, M^r le Cardinal le Camus, Evêque & Prince de Grenoble, entonna le *Te Deum*, qui fut chanté en Musique; après quoy on alla dans la Place de Saint André, où estoit dressé le feu. Le Penonnage estoit sous les armes autour de la Place, & bordoit la ruë qui conduit jusqu'à l'Hostel de M^r Pucelle, Premier President du Parlement de Dauphiné, qui alluma ce feu avec les ceremonies ordina-

GALANT. 199

res , accompagné des Maire & Consuls , qui estoient venus , precedez par les Drapeaux , & par un Concert de Violons , de Hautbois , & de Musettes. Le Bucher estoit orné de Peintures & de Devises qui convenoient au sujet. La premiere avoit pour corps le Soleil , qui par de brillans rayons ébloüit une Aigle & les Aiglons , & ces Aiglons fuyant en confusion vont se cacher dans l'obscurité d'une forest de Cyprés , avec ces mots , *Fugite , nec aspiciat*. Le Cyprés estant un arbre dont les Anciens ornoient leurs

R iijj

200 **MERCURE**

Tombeaux, cette forest faisoit entendre que les Allemans ne trouvoient pas leur salut dans leur fuite. Au dessus de cette Devise estoient les Armes du Roy, & dans les ornemens de cette face du bucher, où le bleu dominoit sur toutes les autres couleurs, on avoit peint plusieurs Lis au naturels.

La seconde Devise representoit une Aigle battuë par des foudres & par des éclairs, avec cette Inscription, *Nunc non Jovi sacra*. Au dessus estoient les Armes de M^r Pucelle, Premier President, écar-

GALANT. 201

telées avec celles de M^r le Maréchal de Catinat, son Oncle. Dans les ornemens de cette face, où prévaloit le verd, qui est leur couleur, on avoit peint quelques tréfles & quelques coquilles, qui entrent dans leur Blason.

Le corps de la troisième Devise estoit un Soleil éclatant, dont l'approche & les regards brûlent le nid sur lequel une Aigle qui se sauve estoit nichée, & ces mots pour ame, *Quid non urit?* Le nid de l'Aigle marquoit assez bien Heidelberg, lieu de la naissance

202 MERCURE

des Princes Palatins, & l'un des Magasins de l'Allemagne. Au dessus de la Devise, on voyoit les Armes du Dauphiné, qui sont aussi celles du Parlement. Le rouge éclatoit dans les ornemens, & les Dauphins n'y estoient pas oubliez.

La quatrième Devise representoit une Aigle à terre, avec plusieurs plumes arrachées de ses ailes, qui paroissoient à costé avec ces paroles, *Deficit omne decus*, pour marquer Heidelberg, & les autres Villes du Palatinat que Sa Majesté a prises. On avoit mis au dessus les

GALANT. 203

Armes de la Ville de Grenoble, & dans les ornemens, qui estoient jaunes, on avoit eu soin de semer des Roses. Toutes ces Devises estoient de M^r Didier, Avocat au Parlement de Grenoble. La Feste ne se termina pas avec le jour, & toute la nuit se passa en réjouissances.

Le 26. du mois passé, on fit à la Ville d'Eu un Service solennel pour feuë Mademoiselle d'Orleans ; & pour vous faire comprendre d'abord jusques où l'on a porté la pompe de cette Ceremonie, il me

204 MERCURE

suffira de dire qu'elle a esté faite par ordre de Monsieur le Duc du Maine , qui en avoit confié le soin à M^r de Malezieux son Intendant, Secretaire General des Galeres & de ses Commandemens. On sçait que ce Prince est aussi magnifique qu'il est intrépide & vaillant ; & comme il a receu de glorieuses marques de l'estime qu'avoit pour luy Mademoiselle d'Orleans , qui l'a fait Souverain en luy donnant la Principauté de Dombes , il n'a rien oublié de ce qui pouvoit faire éclater sa recon-

noissance. M^r de Malezieux qu'il avoit chargé de ses ordres, s'en est acquitté en homme qui joint la politesse à l'exactitude. Peu de Personnes à la Cour ignorent son mérite, & on y admire également sa probité, son desintéressement, sa capacité pour les grandes affaires, & la vaste étendue de son génie, à qui presque rien n'a échappé de ce qu'un homme peut sçavoir. Il avoit choisy pour rendre les honneurs Funebres à cette Princesse, l'Eglise de Saint Laurens qui sert de Chapelle

206 MERCURE

au superbe Château de la Ville d'Eu. Cette Chapelle qui est desservie par les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, égale en grandeur, & surpasse en beauté la plus-part des Eglises Cathedrales de France. Elle estoit toute tendue de blanc, & la tenture estoit semée d'un grand nombre d'Ecussions aux Armes de la Princesse défunte. Il y avoit entre le Balustre & le grand Autel qui separe la Nef d'avec le Chœur, une Representation élevée sur quatre gradins, couverte d'un riche Poisse de ve-

lours, & environnée d'un tres-grand nombre de Flambeaux & de Chandeliers d'argent. L'Autel estoit extraordinairement éclairé, & il seroit difficile d'imaginer une Decoration, ny mieux entendüe, ny plus magnifique. Plus de cent cinquante Ecclesiastiques du Comté d'Eu, tous en Surplis, se rendirent dans l'Eglise de Saint Laurens à l'heure marquée pour le Service; les Peres J.uites & Capucins y assisterent; la meilleure partie de la Noblesse du Pays s'y trouva, Messieurs de la Justice

208 MERCURE

du Comté d'Eu y vinrent en robes, & il y eut une multitude presque infinie de peuple. La Messe fut chantée par les Chanoines Reguliers, & l'Oraison Funebre prononcée par le Pere Féjacq, Prieur des Peres Jacobins d'Amiens. Je mettrois icy les Extraits que l'on m'en a envoyez, si on ne l'avoit engagé à la donner au public. On n'a point encore oublié le Panegyrique du Roy qu'il prononça à Caën, il y a quelques années. Toute la France le lut avec plaisir; la Cour & l'A-

cademie luy donnerent de grands Eloges ; & si la beauté de l'Oraison Funebre répond à celle du Panegyrique , le public aura sujet d'en estre content. La Ceremonie fut terminée par de grandes Aumônes que M^r de Malezieux fit distribuer à plus de douze cens Pauvres. Il traita ensuite la plus grande partie du Clergé, de la Noblesse, & de la Justice qui y avoit assisté, & il le fit avec beaucoup de magnificence & de politesse.

Le 17. du mois passé, le Parlement de Dombes, qui par

Juillet 1692.

S

210 MERCURE

concession de nos Rois, a conservé depuis la création l'exercice de ses fonctions dans la Ville de Lyon, se transporta à Trevoux, Capitale de Dombes, pour y faire celebrer le Service solemnel de S. A. R. Mademoiselle d'Orleans, Princesse de ce Pays. Il avoit receu à ce sujet une Lettre de cachet de Monsieur le Duc du Maine, à present Souverain de cette Principauté. Le lendemain 18. s'estant assemblé au Palais de Justice, il y receut les compliments du Clergé & de la Noblesse, qui furent suivis de

GALANT. 211

ceux du Bailliage, des Supérieurs des Communantez Regulieres, & des Députez du Tiers Estat; & tous les Corps s'estant rendus en l'Eglise Collegiale, le Parlemene s'y achemina, ayant à sa teste M^r de la Barmondierre, son troisieme Président, revestu de son Epitoge, & portant en main son Mortier. Ce President avoit à sa gauche M^r le Marquis Domas d'Antigny, Gouverneur & Lieutenant general dans la Province, pour S. A. Serenissime. Les Huiſſiers, Greffier, & Secretaires de la

S ij

212 **MERCURE**

Cour précédoient la marche; dont M^{rs} du Parquet faisoient la closture. Estant entrez dans cet ordre, ils se placerent dans les formes du Chœur, hautes & basses, qui leur avoient esté cedées par les Chanoines, qui s'estoient rangez auprès de l'Autel. Madame la Gouvernante avoit son Prié-Dieu au haut de la Nef à la droite, & elle estoit environnée de plusieurs Dames de qualité, à qui on avoit préparé des sieges. Un peu plus bas fut placé le Corps de la Noblesse, ayant à sa teste M^r le

GALANT. 213

Bailly. A gauche estoient le Lieutenant general, & autres Officiers du Bailliage, & derriere eux les Députez du Tiers Estat. Les Procureurs du Parlement & du Bailliage y eurent aussi leur place, les premiers à droite, & les autres à gauche. La Messe fut chantée par celuy qui occupe la seconde dignité du Chapitre, le Doyenné estant vacant. A l'Offerte, le P. Redon, Religieux Cordelier, & Docteur en Theologie, prononça l'Oraison Funebre, & s'en acquitta avec applaudissement. Il

214 MERCURE

avoit pris ces paroles pour
texte, *Gloria Filia Regis ab in-*
tas, & elles luy donnerent lieu
d'établir dans les trois patries
de son Discours, que Made-
moiselle d'Orleans, Petite-
Fille de plusieurs Rois, me-
ritoit plus de gloire par ses
Vertus que par tout l'éclat
de sa naissance & de sa gran-
deur. L'Eloge finy, on conti-
nua le saint Sacrifice, après
lequel les Compagnies se reti-
rèrent, & l'Eglise fut ouverte
pour satisfaire la curiosité d'u-
ne grande foule de personnes,
non seulement de la Souverai-

GALANT. 219

neté de Dombes, mais encore des Provinces voisines. La façade, qui par sa situation avantageuse est découverte de fort loin dans la campagne, promettoit aux spectateurs par sa triste magnificence toute celle que renfermoit le dedans. L'Inscription du Cartouche qu'on y avoit mis, leur apprenoit les justes motifs qu'ils avoient de prier pour la Princesse. L'interieur de l'Eglise, en quelque part qu'on jettast la veüe, & le Mausolée qui estoit placé au milieu de la Nef, ne laissoient voir

216 MERCURE

qu'un superbe composé de richesses & d'ornemens lugubres, qui dans leur genre avoient des beautez dignes de l'attention de tant de personnes curieuses.

Deux jours après on fit à Lyon une autre cérémonie de cette nature, pour cette même Princesse. Les Administrateurs de l'Aumône generale s'estant crus obligez de luy rendre leurs derniers devoirs, prièrent le Parlement de leur marquer un jour pour le Service qu'ils vouloient luy faire,

&

& auquel ils l'invitoient d'assister. On leur fit connoître qu'on s'y rendroit le 20. de Juin, & que le Parlement vouloit fournir les Ornemens de la Pompe, afin qu'en la rendant magnifique & telle que l'exigeoient le haut rang de la Princesse, & la Compagnie qui y devoit assister, les Pauvres n'en pussent recevoir aucun prejudice. Les soins qu'on en prit attirerent toute cette grande Ville en foule pendant les deux jours qu'on en laissa le spectacle libre au Peuple. Cette

Juillet 1693.

T

218 **MERCURE**

Eglise, appelée la Charité, est à un coin de la Place de Bellecour, & fait perspective à une longue avenue de tilleuls de mille pas de longueur. Sa façade estoit tendue presque depuis le faîte jusques au pavé, & ornée d'une multitude d'Armoiries, au milieu desquelles pendoit un grand cartouche, dont les ornemens estoient tous Symboliques de la puissance de la mort. L'inscription qu'il contenoit estoit une invitation aux spectateurs de mesler leurs Prières & leurs larmes avec celles des

Pauvres, en faveur d'une Princesse qui les avoit toujours beaucoup secourus. En entrant on estoit surpris de la disposition de l'Autel. Son Architecture estoit d'un ordre Corinthien. On y avoit menagé le blanc & le noir qui font la parure des Obseques d'une personne morte sans avoir esté mariée. De grandes colonnes blanches, & qui avoient leurs arriere-colomnes noires, soutenoient un fronton, dans le tympan duquel estoit un cartouche aux Armes de S. A. R. Sur les extremittez de ce fron-

T ij

220 MERCURE

ton estoient assis deux Anges de hauteur naturelle, & en relief, qui tenoient en main de gros flambeaux allumez & ornez d'Armoiries. Au dessus de cet Ordre il s'en élevoit un Composite. Dans le quarré de ses entre-colomnes estoit placée l'une des Armes d'honneur, haute de quatre pieds. Plusieurs testes de mort ailées ou couronnées de Lis & de Cyprés, estoient placées dans les endroits qui pouvoient les recevoir sans interrompre le bel ordre de l'Architecture. Des festons blancs

ou noirs estoient placez sur les pieces qu'ils pouvoient orner sans confusion. La Nef & les ailes de l'Eglise estoient entierement renduës, à la reserve des voûtes, dont les vuides estoient ornez de festons de raffetas blanc. Les pilastres estoient chargez de grandes Armes de la Princesse, de trois pieds de haut, & le reste de la tenture paroissoit couvert de trois bandes de satin blanc à distances égales, chargées d'Ecussions & d'hieroglyphes, qui convenoient à la grandeur de la Princesse, & au triomphe

T iij

222 MERCURE

de la mort. Le Mausolée d'environ vingt pieds de long , & de quinze de large, étoit placé au milieu de l'Eglise. Il portoit sur un socle de trois pieds de haut , & avoit trois autres marches , le tout de marbre blanc feint , garny de vases fumans , & de plus de cent cinquante chandeliers d'argent ou girandoles , dont les cierges portoient autant d'armoiries peintes en Miniature. Les quatre coins estoient flanquez de figures en grand relief couleur de marbre, représentant les principales vertus

de la Princesse. Sur toute cette structure estoit élevé le Cenotaphe, soutenu de quatre consoles avec leurs volutes, dans l'œil desquelles estoient taillées des testes de mort. Il estoit couvert d'un drap de satin blanc avec sa croix de toile d'argent, & bordée d'hermine. La couronne couverte d'un crespé blanc estoit placée à un des bouts sur un carreau aussi de toile d'argent, & le manteau Royal étendu sur le reste de la Representation, qui estoit environnée d'un grand Dais de toile d'ar-

T iiij

224 MERCURE

gent, herminé au dedans, & garny de grandes crespines, & d'Écussons en broderie aux Armes de cette illustre Défunte, ainsi que tous les ornemens dont l'Autel & les Celebrans estoient revestus. Toutes choses ainsi disposées, le Parlement qui s'estoit assemblé chez M^r Cachet, son Doyen, dont l'Hostel est bâty près de cette Eglise, commença sa marche entre dix & onze heures, précédé de ses Huissiers, en robes noires, du premier Huissier & des Secretaires de la Cour en robes rouges,

ainsi que le Greffier. M^r de la Barmondie, revestu de son Epitoge, le Mortier en main, conduisoit la Compagnie en l'absence de M^{rs} de Seve & de Chastenay, premier & second Presidens, en robe de ceremonie, & le bonnet en teste. La Messe fut celebrée par M^r l'Abbé de Genetine, Chanoine & Comte de Lyon, & l'Oraison funebre prononcée par M^r l'Abbé Doucette, Chanoine de S. Martin d'Enay, qui est un Chapitre dans lequel on fait des preuves, non pas telles qu'en celuy de

226 MERCURE

Saint Jean de la mesme Ville, qui est le plus noble du Royaume, & où il faut établir au moins seize quartiers paternels & maternels; au lieu que dans celuy cy il suffit d'estre veritablement Gentilhomme. L'Oraison dont je vous parle eut tout le succès qu'on attendoit d'un Prédicateur déjà celebre par plusieurs actions publiques. La Ceremonie finit par les aspersions & encensemens accoutumez, après quoy le Parlement se retira dans le mesme ordre qu'il estoit entré. Il fut attendu à la porte par les

Administrateurs, qui ont toujours pour President un Comte de Lyon, un Tresorier de France, un Avocat celebre, & un Exconsul de la Ville. La parole fut portée en cette occasion par M^r l'Abbé Damas du Roussel, Prevost de l'Eglise, & Comte de Lyon.

Puisque vous me témoignez que la Lecture du Livre de la Belle Education vous a fait tant de plaisir, vous serez sans doute bien-aise que je vous fasse part d'une Lettre écrite sur ce sujet, qui vous

apprendra les effets avantageux qu'il produit.

A MONSIEUR DE L....

J'ay receu, Monsieur, le Livre de la belle éducation, fait par M^r Bordelon, que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vous en fais mes remerciemens comme du plus pretieux present que vous pouviez me faire, parce que je fais beaucoup de cas de tous ce qui peut me donner quelque lumiere pour bien élever mon Fils, & que j'estime particulièrement cet Ouvrage, qui traite la matiere d'une ma-

niere aussi agréable & aussi insinuante que la pratique en est nécessaire. J'en trouve la division admirable, & j: ne scay laquelle des trois parties doit plaire le plus. Tous les Parens devroient faire ce qui est marqué dans la premiere, car si leurs enfans n'ont pas souvent l'éducation qu'ils souhaitent, c'est faute d'avoir une attention suffisante sur les Maistres qu'ils leur donnent. Les avis pour élever la jeunesse, qu'on trouve dans la seconde partie, ne peuvent estre assez estimez, & ceux qui remplissent la troisiéme font qu'il n'y a per-

230 MERCURE

sonne pour qui ce Livre ne puisse estre d'une grande utilité. Ce que j'en estime sur tout, & qui marque beaucoup de lecture & d'érudition, c'est qu'on n'y voit presque rien qui ne soit orné ou appuyé de quelque trait de Poësie & d'Histoire. Cela attache merveilleusement le Lecteur le plus habile, & fait que celuy que l'on veut qui en profite, retient mieux les choses qu'on a dessein de luy faire apprendre, parce que les endroits citez luy font plaisir. Enfin il seroit à souhaiter que tous les Peres, tous les Enfans, & tous ceux qui ont soin de les

instruire, eussent toujours ce Livre à la main. Mon Fils ne le peut quitter. Envoyez m'en encore un, je vous prie, avec tous les Ouvrages du mesme Auteur, dont le Catalogue est à la fin de celuy-cy. On a beaucoup écrit sur ce sujet, il est vray, mais comme il y a certaines matieres qui ne s'épuisent jamais, ce nouvel Ouvrage est d'un caractère si instructif, qu'il ne laisse pas de meriter une approbation generale, quoy qu'il soit venu après plusieurs autres. Apprenez moy, s'il vous plaist, ce qui se passe à Paris dans la Republique des

232 MERCURE

Lettres. Je suis, &c.

A Toulouze le 10. Juillet 1693.

M^r le Marquis d'Aronchez, quoy qu'il ne soit encore que dans sa vingt-huitième année, a esté nommé en Portugal Ambassadeur de cette Couronne à Vienne. Je vous en parle, parce qu'il est Frere de M^r le Marquis de Mouy, & que je sçay que c'est vous faire plaisir que de vous apprendre tout ce qui regarde les grandes Maisons, lors qu'il y en a quelques branches établies en ce Royaume. Ils sont

GALANT. 233

Fils l'un & l'autre de Claude Lamoral, Prince de Ligne & du Saint Empire, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, General de la Cavalerie Espagnole, Viceroy de Sicile, Gouverneur de Milan, & Chef du Conseil d'Espagne, & ont pour frere aîné M^r le Prince de Ligne, qui sert encore aujourd'huy en Flandre, étant Gouverneur de la Province de Limbourg, Grand d'Espagne, Prince de l'Empire & Chevalier de la Toison d'Or. M^{le} le Marquis de Mouy, cy devant Capitaine-Lieute-

Juillet. 1693.

V

234 MERCURE

nant des Gendarmes Ecoſſois, & commandant la Gendarmerie, eſt le ſecond Fils de cette illuſtre Maïſon, & M^r le Prince Sénéchal de Ligne, preſentement Marquis d'Aronchez, eſt le troiſième. On l'appelle ainſi à cauſe que s'étant établi en Portugal, il y a épouſé la Nièce de l'Archevêque de Liſbonne, Fille unique du Marquis d'Aronchez, Gouverneur de la Province de Portoc à Porto, & l'un des Chefs du Conſeil de Portugal, & comme elle eſt héritière de cette Maïſon, ce

GALANT. 235

mariage ne s'est fait qu'à condition que M^r le Prince Sénéchal de Ligne porteroit le Nom & les Armes de la Maison d'Aronchez. Il est reçu en survivance de toutes les Charges de M^r le Marquis d'Aronchez son Beauperc. Il est Grand de Portugal comme luy , & il succede à tous les honneurs & à toutes les Dignitez de la Famille où il est entré , conservant d'ailleurs les Titres de la Maison de Ligne , & estant toujours regardé, comme Prince par son nom, & comme Prince

V ij

236 MERCURE

de l'Empire par les Privileges
accordez à tous ceux de sa
Maison par l'Empereur Ro-
dolfe. Ce Titre de Prince du
Saint Empire y est plus éten-
du, & plus particulier que
dans toutes les autres, puis
qu'il est accordé aux Filles, &
mesme aux Fils des Cadets,
avec les mesmes distinctions
qu'aux Ainez. Peu de Famil-
les dans l'Europe ont un pri-
vilege aussi distingué. Tout le
monde connoit l'éclat de
cette Maison, & on sçait que
des Princesses de Lorraine &
de Nassau sont les Meres &

Grand-Meres de ceux qui en sont sortis. M^r le Marquis de Mouy est étably en France, avec obligation de porter le Nom & les Armes de Lorraine, & d'avoir les mesmes couleurs, comme heritier d'Henry de Lorraine, son grand Oncle, premier Prince de la Maison de Lorraine. Quant à M^r le Marquis d'Aronchez qui va Ambassadeur de Portugal à Vienne, il est surprenant que n'ayant encore que vingt huit ans, il ait toute la conduite & toute la prudence de l'âge le plus avancé.

238 MERCURE

Il est bien fait de sa personne, & a l'air, la taille & les manieres d'un homme qui porte un grand Nom. Il a donné dès son enfance des esperances de tout ce qu'on voit en luy. Il est né pour les grandes Negotiations, & son genie heureux de luy-même est soustenu par une éducation qui paroist, & dans ce qu'il fait, & dans ce qu'il dit. Il est bien particulier que trois Freres d'une Maison aussi éclatante que celle de Ligne, se soient établis dans trois differents Royaumes, & qu'ils soutien-

nent par tout la grandeur de leur Naissance.

Nous continuons toujours à faire des Prises , & le 27. du passé on en mena trois à Dunkerque , qui avoient esté faites par deux Fregates du S^r Pleytz. L'une estoit une Fregate de vingt - quatre Canons , & la seconde de dix , & elles servoient toutes deux d'escorte aux Matelots Pescheurs de Maquereaux d'Anglererre. La troisiéme Prise estoit un Pescheur. Le Capitaine Anglois eut une jambe emportée d'un coup

240 MERCURE

de Canon en se défendant. Le lendemain on amena au même lieu trois autres Prises faites par une Fregate du S^r Guillaume Taucone. Ces deux Armateurs ont fait pour plus de quinze cens mille livres de Prises depuis le commencement de cette année, & ont encore quatorze Bastimens en mer armez en guerre.

Un petit Armateur de dix Canonss, a fait brûler & rançonner trente-trois Prises dans lesquelles il s'est trouvé quelques Passagers qu'on a emprisonnez à Morlaiz. Le

Saint

Saint François d'Assize est arrivé à Nantes, avec une prise de vingt-quatre Pièces de Canon, & de quarante-cinq hommes d'équipage, chargée de deux cens vingt huit tonneaux d'huile de Gallipoli, & de quarante à cinquante Balots de Papier. La Charge & le Navire vont à plus de quarante mille Ecus. Ceux qui montoient le Saint François ont eu un Volontaire tué, un autre le bras emporté, & trois costes rompus, & deux autres blesez légèrement.

Juillet 1693.

X

242 MERCURE

M^r de Charitte, Gentilhomme Basque, Commandant la Fregate du Roy, nommée *La Pressante*, montée de douze Pièces de Canon, & de cinquante hommes d'équipage, a fait depuis peu une action qui luy est fort glorieuse. Après avoir croisé le long des Costes de la Rochelle à la Tour du Cordouan, selon les ordres qu'il avoit receus, il fut choisy sur la fin de May, pour escorter une Flotte de Vaisseaux de Charge pour Sa Majesté, de la Rade de la Rochelle à Bordeaux. Il mit à la

GALANT. 243

Voile le 25. sur la fin du jour à la faveur d'un petit vent de Nord, estimant que faisant porter à petites Voiles pendant la nuit, il se trouveroit le lendemain, à l'entrée de la Riviere de Bordeaux, à six heures du matin, & qu'ensuite le Flot acheveroit de le porter bien avant dans la riviere. En effet, le vent ayant continué de même, il se trouva de bon matin à deux lieues & demie de la passe de la Coubre, qui est la plus petite & la plus proche de la côte de Xaintonge. Le Matelot qui estoit

X ij

244 MERCURE

à la découverte , apperceut trois Bastimens , portant Pavillon étranger , à une lieue de nostre Flotte , ce qui l'obligea de se tenir de l'arrière , pour attendre les plus méchans Voiliers. Le plus petit de ces Corsaires se détacha des autres pour le venir reconnoître , & comme il vit qu'il n'y avoit qu'une seule Fregate de convoy , & que tout le reste estoient des Flustes & des Barques , il en donna avis aux autres , & aussi tost tous les trois forcèrent de voiles pour rejoindre nostre Flote. Ces trois

Bastimens estoient une Fregate de 22. pieces de Canon, & de 160. hommes d'équipage, & les deux autres, des Courvettes; l'une de huit pieces de Canon, & de 70. hommes, & l'autre de six pieces, & de 60. hommes. La Fregate attaqua M^r de Charité, sitost qu'elle fut à la portée du Canon, & quand elle put se servir du Mousquet, elle fit si grand feu de tous les deux, qu'une décharge n'attendoit pas l'autre. Le Corsaire continua de cette maniere jusqu'à ce qu'il fust presque bord à

246 MERCURE

bord de nostre Fregate , sans que M^r de Charrite eust fait tirer un seul coup ; mais enfin voyant que les deux Fregates estoient à la demi-portée du pistolet l'une de l'autre , il se jugea en estat de bien employer les boulets , la poudre & le plomb du Roy. En effet , il mit tout en usage , Canon & Mousquet. Le Corsaire le chargeoit avec une vigueur extraordinaire , & M^r de Charrite se défendoit avec tant de promptitude & d'opiniâtreté , que le Corsaire n'osa jamais tenter l'abordage pendant

plus d'une heure que le combat dura seul à seul, mais la grande Courvette l'ayant joint jusqu'à trois fois, il employa toutes ses forces pour aborder nostre Fregate, & trois fois M^r de Charite le repoussa avec une vigueur qui l'étonna, & qui fut cause qu'encore qu'il fust deux fois plus fort que son Ennemy, enfin il se retira honteusement en obeissant au vent. La petite Courvette, après avoir pris un Bastiment de nostre Flote, de quinze ou vingt tonneaux, se joignit à la grande Courvette, & en-

suite tous les trois vinrent charger vigoureusement notre Fregate. M^r de Charrite soutint si bien ce nouveau choc , que le combat ne fut pas de si longue durée que l'autre. Les Ennemis eurent la lâcheté de plier , & le laisserent avec tout le reste de notre Flote , qu'il n'abandonna jamais , & qui continua toujours sa route pendant le combat , qui dura deux bonnes heures. Il fut blessé du dernier coup de Pierrier que ces Courvettes tirèrent , & tomba de la Dunette sur le Pont.

M^r de Pontchartrain ayant esté informé des particularitez de ce combat , écrivit à M^r de Charitte qu'il avoit appris la rencontre qu'il avoit faite de trois Fregates Ennemies ; qu'il informeroit le Roy de la valeur & de la bonne conduite qu'il avoit fait paroistre en cette rencontre , & qu'il devoit estre persuadé que Sa Majesté luy donneroit dans la suite des marques de sa satisfaction ; qu'il estoit fort faché en son particulier de la blessure qu'il avoit receuë , & qu'il feroit avec plaisir tout

250 MERCURE

ce qu'il pourroit auprès de Sa Majesté, pour luy procurer quelque grace, en considération de cette blessure. Il ne faut pas s'étonner si les François font tant de belles actions, les louanges & les récompenses en estant aussi-tost le prix. De cinquante hommes qui composoient l'Equipage de la Fregate commandée par M^r de Charrite, il y en a eu quatre de tuez, & dix de blesez. Le moindre de tous a fait merveilles. L'Equipage de la Barque qui fut prise pendant le combat, est de retour. Il a assuré que le

plus grand des trois Corsaires avoit eu vingt-cinq hommes de tuez & trente de blessez ; ensuite de quoy il s'estoit retiré à Saint Sebastien , pour se faire radouber. Cela a esté confirmé par les Equipages des autres prises qu'ils ont faites depuis ce temps-là. C'est aussi par les mesmes Equipages qu'on a sceu le nombre des Canons & des hommes de ces trois Corsaires Biscayens. M^r de Charrite doit estre habile dans son métier , & connoistre la mer , puis qu'en l'année 1687. il eut ordre de la Cour

252 MERCURE

de s'embarquer avec M^r d'Amblimont , aujourd'huy Chef d'Escadre , pour dessiner les Veuës , & faire les Plans & les Cartes des lieux où ils pourroient aborder. Il fit soixante & quatre Veuës , & quatorze Plans ou Cartes , & cela pendant une Campagne de quinze mois.

Vous avez sceu sans doute l'entreprise que les Anglois ont faite sur la Martinique , l'une des Isles de l'Amérique , située à quatorze degrez trente minutes de latitude Septentrionale. On luy donne com-

GALANT. 253

munement seize lieues de longueur, & quarante-cinq de circuit. L'établissement des François s'y fit en 1635. Cette Isle est presentement une des plus peuplées des Antilles. La Flote Angloise, dont elle estoit menacée depuis un an, parut enfin le 11. Avril dernier au vent de cette Isle. Voicy la liste des Vaisseaux qui la composoient, & le nombre des Canons.

La Resolution, Amiral,	72
Le Dunkerque,	64
Le Tigre,	56
Le Diamant,	54
Le Pimbroucq,	40
La Sirene,	48

254 MERCURE

L'Experimenté ,

40

3. Brulots.

1. Caïche à Bombes.

1. Caïche de Guerre.

6. Fregates de 20. à 24. Canons.

30. Navires Marchands chargez de vivres & de munitions.

Les autres Bastimens estoient des Barques & des Brigantins, qui faisoient en tout avec les Vaisseaux cy dessus, 66. Bastimens

Le Prince d'Orange avoitourny une partie de cette Flote, & la Compagnie des Indes Occidentales de Londres avoitourny le reste.

Les Regimens venus d'An-

GALANT. 255

gleterre estoient Foulque &
Godin, composez de 600.
hommes chacun, qui font
les deux 1200. hommes.

Trois cens hommes de Re-
crüe pour le Regiment de Bol-
ton qui doit estre de 700.
hommes, dont il manquoit
cette Recrüe pour estre com-
plet, 700.

2. Regimens de la Barba-
de. 900.

1. Regiment des Mate-
lots. 600.

Les Milices des Isles Anti-
gues Niefve & Montserrat,
800.

Total. 4200. hommes.

256 **MERCURE**

Cette Flotte estoit commandée par Milord Houkille, & les cinq mille cinq cens hommes de descente qu'elle portoit, par le Colonel Foulque. La nuit du 11. au 12. se passa à jeter sur quatre grandes Barques, & sur les Chaloupes deux mille hommes qui mirent pied à terre à la pointe du jour au Cul-de-sac marin. M^r Augier, Lieutenant de Roy dans le quartier, amassa à la haste environ cent hommes, tant Cavaliers que Fantassins, avec lesquels il les harcela continuel-

lement, & leur tua plus de cent hommes, & fit quelques Prisonniers. Les Ennemis brulerent dans ce quartier dix-huit Sucreries. Plusieurs petites habitations furent emportées avec douze chaudières à Sucre, quelques bestiaux, & ils firent un Negre prisonnier qu'ils pendirent. Le 22. ils leverent l'Ancre, & vinrent mouïller à deux petites lieues du Fort Royal, estendant leur Ligne depuis l'Islet à Ramier, jusqu'à la pointe des Negres. Mr de Gabaret, Gouverneur de cette Isle, détacha alors

Juillet 1693.

Y

258 MERCURE

cent de ses meilleurs hommes, à qui il fit prendre la route du Fort Royal. Quatre jours se passerent à sonder la Coste, mais n'ayant pas trouvé de lieu propre pour descendre, ils mirent à la voile. M^r le Comte de Blenac, Lieutenant General de ce pays, les suivit aussitost le long de la Coste, avec ses Milices. Ils firent feinte de vouloir descendre au Carbet, gros Bourg distant d'une bonne lieuë du Fort S. Pierre. M^r de Gabaret s'achemina incontinent de ce costé là, à la teste de trois cens hom-

GALANT. 259

mes, mais un petit frais s'étant élevé, ils firent porter droit au fond Cananville. La contre-marche que nos gens furent obligez de faire, les mit hors d'haleine, & ne leur permit d'arriver que lors que les Ennemis commençoient à former leurs Bataillons. Le Gouverneur de la Martinique avoit esté joint en chemin par la Compagnie de M' Roy, & par une autre de Milice, & pouvoit avoir en tout quatre cens hommes. Cependant il jugea à propos de profiter du desordre où les Ennemis é-

Y ij

toient encore. Il les attaqua brusquement, les enfonça, & les poussa jusqu'à leurs Charloupes. Il les auroit assésément obligez de se rembarquer, s'il ne se fust apperceu que les Ennemis descendoient aux deux extremittez de l'Ance, & qu'il pourroit estre coupé, ce qui l'obligea de se retirer, & de gagner la Montagne dont il occupa les hauteurs. Les Ennemis l'attaquerent avec beaucoup de vigueur pour se faire un passage, mais ils furent vivement repoussez, & obligez de se retirer dans l'An-

co, hors la portée du Mousquet. Jamais action ne fut plus brusque, plus chaude, ny mieux conduite. Les Ennemis par l'aveu des Transfuges, avoient à terre plus de mille quatre cens hommes quand ils furent attaquez par les François. Ils en ont eu deux cens tuez, quatrevingt blesez, quarante Prisonniers, un Drapeau & deux Tambours pris. Entre leurs morts, il y a le Major General, deux Capitaines & un Lieutenant. Nous n'avons perdu que quinze hommes, & eu quo vingt cinq blesez, &

262 MERCURE

trois prisonniers. M^r le Comte de Blenac estant arrivé sur le soir avec les Milices, jugea à propos de se retirer dans les Retranchemens que le Gouverneur avoit fait faire au-dessous des Peres Jesuites, afin que si les François en estoient chassés, ils pussent plus aisément gagner le réduit des Religieuses, qu'il avoit fait fortifier, d'une maniere à pouvoir y soutenir un assez long Siege. Les Ennemis, maistres de la Descence par leur retraite, mirent à terre six pieces de Campagne & un Mortier, & vinrent

attaquer leurs Retranchemens avec beaucoup de chaleur, mais leur General & le Gouverneur se trouvant partout, & animant par leur exemple le peu de gens que les François y avoient, les repousserent toujours avec perte. Mr Augier qui les avoit joints avec une partie de ses gens, fut commandé pour chasser les Ennemis d'une hauteur, d'où ils voyoient à revers leurs Retranchemens. Il le fit avec beaucoup de chaleur, & leur tua ou blessa cinquante hommes. Les Gardes avancées de

264 MERCURE

la Mer engagerent une rude escarmouche. M^r de Gabaret y courut à la teste de deux cens hommes , mais son courage le porta un peu trop loin, & il donna dans une embuscade de plus de six cens des Ennemis. Ceux qui le suivoient plierent d'abord, mais le Gouverneur s'estant meslé l'épée à la main avec les Ennemis , suivi par M^s Colet , Nadau & Colart , ranima si puissamment les siens, que les Ennemis plierent à leur tour, & prirent la fuite. Ils eurent plus de deux cens tuez ou blessez
dans

dans cette occasion, & les François environ une trentaine. M^r Colart a fait dans cette rencontre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave homme. M^{rs} Colet & Nadau s'y distinguèrent extrêmement & le dernier fut blessé de deux coups d'épée. Le 1. de May, les Ennemis ne firent presque aucun feu, ce qui fit juger qu'ils meditoient une retraite. En effet, la nuit du 1. au 2. ils décamperent. M^r le Comte de Blenac en ayant esté averty, envoya reconnoistre leur Camp à la pointe du jour.

Jullet 1693.

Z

266 MERCURE

On y trouva cent batils de balles & de poudre, des équipages d'Artillerie, des sacs à terre, des bestiaux, quelques armes, ce qui fit juger qu'ils s'estoient retirez avec beaucoup de précipitation. Plusieurs Transfuges avoient assuré qu'ils manquoient de tout, & que ce mauvais succès les empêcheroit d'exécuter les desseins qu'ils avoient d'attaquer la Guadeloupe, dont pourtant on leur vit prendre la route, mais on ne croit pas qu'il y soient plus heureux qu'à la Martinique.

J'ay à vous entretenir de cinq Articles de Guerre dont vous avez beaucoup entendu parler depuis un mois, & vû diverses Relations, mais je suis seur que celles que vous allez lire ne laisseront pas de vous paroistre nouvelles, par la quantité de faits nouveaux & de circonstances ignorées jusques icy. Il y avoit long-temps que M^r de Verrillac, Gouverneur de Mons, tâchoit de faire passer pour l'Armée un grand Convoy de neuf cens chariots & de deux cens mille livres. Il avoit esté obli-

gé de le faire rentrer plusieurs fois dans la Place, sur les avis qu'ils avoit receus qu'il devoit estre attaqué, avec des Troupes beaucoup plus nombreuses que celles qu'il pouvoit avoir. Enfin M^r le Comte de Guisear, Gouverneur de Namur, luy manda qu'il sçavoit positivement que la Garnison de Charleroy ayant esté fort diminuée par les détachemens que l'on avoit faits, estoit hors d'estat de se montrer devant eux, & qu'ainsi il falloit prendre ce temps pour faire venir le Convoy au

Camp. On prétend que le Prince d'Orange avoit fait exprés ces détachemens, afin qu'on hazardast plus facilement, & avec une moindre escorte, de le conduire à l'Armée, qui en avoit un tres-grand besoin, son dessein estant, sur le premier avis de sa marche, de détacher quelques-unes de ses Troupes pour le venir attaquer. M^r de Guiscar estoit convenu avec M^r de Vertillac d'aller recovoir son Convoy à Beaumont, ce qu'il fit le 3. de ce mois. M^r de Vertillac en estoit déjà reparty, lors

Z iij

270 **MERCURE**

que M^r de Guiscar apprit par ses Espions que le Prince d'Orange ayant fait un détachement de six hommes choisis par Compagnie , l'avoit fait marcher toute la nuit , & entrer dans Charleroy. Sur cela il en fit donner avis en diligence à M^r de Vertillac , le priant de retourner sur ses pas, parce qu'il avoit absolument besoin de ses Troupes. M^r de Vertillac estant revenu, M^r de Guiscar se mit en marche le lendemain , n'ayant pour escorter un si grand Convoy, que le Prince d'Orange avoit

résolu d'enlever à quelque prix que ce fust, que les Regimens de Rassenet & de Lagny, ceux de Bretoncelle & de Breteville de Dragons, un Bataillon du Regiment de Bourbon, un autre de Suisses, commandez par M^r de Belle-roche, un autre détachement du Regiment de la Marc, & quelques Compagnies Fran-ches de Dragons & d'Infanterie. On estoit à plus de moitié chemin de Philipeville, lors que pour tâcher de faire deux files de chariots, M^r de Guiscar, qui s'estoit un peu

272. MERCURE

écarté pour chercher quelque passage commode, apperceut dans la plaine de Filanricu trois Escadrons Ennemis. Un moment après il en vit six autres, & puis il en compta jusques à vingt huit, tous hommes choisis, des plus grands, ayant des cuirasses & le pot en teste, & presque tous Cuirassiers du Duc de Baviere. Ils venoient en fort bon ordre, & quand ils furent assez près de nos Troupes, ils firent une petite halte pour attendre leur Infanterie, qui estoit de deux mille hommes. Ils la poste-

rent, moitié dans le Bourg de Bossu à leur droite, & moitié dans des broussailles qui étoient à leur gauche. Ce fut ce qui les perdit. S'ils eussent marché droit à M^r de Verrillac, qui n'avoit que quelques Escadrons que M^r de Guisscar luy avoit mandé de mettre en bataille, & d'opposer aux Ennemis, le Convoy estoit en fort grand danger d'estre entièrement défait; mais heureusement M^r de Guisscar eut le temps de rassembler ses Troupes, & mesme de leur faire faire un grand mouve-

274 MERCURE

ment en presence des Ennemis, ayant trouvé que M^r de Vertillac s'estoit trop approché d'un Village qui estoit embarassé, & où l'on n'auroit pû se rallier. Les Ennemis avoient fait trois lignes de leur Cavalerie. M^r de Guiscar n'en fit qu'une de la sienne, à la reserve de deux Escadrons qu'il fit demeurer derriere, pour se pouvoir rallier en cas de besoin, & d'abord il marcha aux Ennemis, défendant de tirer un seul coup, & ordonnant de ne se servir que de l'épée. La décharge de l'In-

fanterie luy tua d'abord beaucoup de monde, & M^r de Vertillac receut onze coups dont il mourut sur le champ. Nos Troupes toujours attentives à bien faire leur devoir, ne s'épouvantèrent point, & entrèrent l'épée à la main, dans la premiere ligne, qu'ils renverserent sur la seconde, & la seconde sur la troisieme. Cela se fit si vigoureusement, que les Ennemis n'ayant pû se rallier, furent poursuivis pendant trois quarts de lieüe, après quoy M^r de Guiscar mit ses Troupes en bataille

276 MERCURE

pour retourner au Convoy, & sur l'Infanterie, qui avoit gagné les bois, après avoir vû la Cavalerie battüe; mais à peine avoit il fait trois cens pas qu'on luy dit que les Ennemis recommençoient à paroistre. Il retourna à eux, & ils sembloient vouloir avoir leur revanche, tant ils marchoit en bon ordre; mais quand M^r de Guisear s'en fut approché à la portée du pistolet, ils firent leur décharge, & prirent la fuite. M^r de Guisear les poussa l'épée dans les reins pendant trois lieües, &

ensuite il vint coucher à Philippeville avec tout son Convoy jusqu'au dernier chariot. Il ne fut pas malaisé les jours suivans, de le conduire à l'Armée. M^r le Chevalier de Brevets, allié de M^r de Guisear, a eu dans cette Action une contusion à la teste, & le Fils de M^r de Raison a esté blessé.

M^r Mazet avec cinq cens Chevaux, & cent cinquante Dragons partit le 7. de ce mois du Camp de Weinheim pour aller chercher des nouvelles des Ennemis, qui lors qu'il approcha du Chasteau

278 MERCURE

d'Heppenheim tirèrent quelques coups de Canon pour avertir les Allemans de sa marche, suivant le signal dont ils étoient convenus. Cependant nos gens avancerent entre Heppenheim & Beinsheim, mais comme ils sortoient d'une allée de Noyers où il y avoit un défilé, ils furent bien surpris de voir les Ennemis devant eux dans une espeece de chemin creux au nombre de huit cent Chevaux, tous rangez en Bataille, & qui les attendoient de pied ferme, le Mousqueton haut. M^r Ma-

zel prit aussi - tost son party. Il avoit rangé en treize Troupes le corps qu'il conduisoit. Il en fit avancer trois, une de Carabiniers, une du Colonel, & une de Dragons. Les Ennemis qui étoient la pluspart Cuirassiers Saxons, firent leur décharge à douze & à quinze pas sans tuer aucun de nos gens, qui s'avancèrent aussi - tost sur eux, après avoir essuyé cette décharge. Ils firent la leur à bout portant, & en jetterent plusieurs par terre. Ils les chargerent ensuite l'épée à la main, les rompi-

rent, les culbuterent l'un sur l'autre, & les mirent dans un tel desordre, que trois cens de leurs Soldats, qui estoient embusquez dans des hayes, proche Beinscim pour les joindre, au lieu de venir à leur secours, s'avancerent dans la Ville. Nos gens les y suivirent de fort près, & comme les Ennemis ne pouvoient y entrer que lentement, à cause d'une barriere, où il ne pouvoit passer que quatre Cavaliers de front, on les joignit en fort peu de temps. On les renversa tous, on donna quartier à

GALANT. 281

quelques uns qui le demandèrent, & on tua les autres. Cette Troupe Ennemie de huit cens hommes estoit soutenüe par douze cens Cavaliers qui estoient derriere la Ville, mais l'affaire fut si brusque, & dura si peu, que ceux-cy n'eurent pas le temps de secourir les autres. On les vit descendre par le fossé de la Ville, & on se retira en mesme temps au delà du défilé. Toutes ces Troupes Ennemies composoient un Camp volant qui estoit commandé par le General Bron, lequel s'estoit a-

Juillet 1693.

A a

282 MERCURE

vancé jusques-là pour reconnoître nostre Armée. Les Ennemis ont perdu deux à trois cens hommes, & on leur a fait cent cinquante prisonniers. On a pris cinq Officiers & environ cent Chevaux. On a remarqué que presque tous les prisonniers étoient bleffez par derriere. Nous n'avons eu que huit Cavaliers tuez dans cette rencontre, & quatre Officiers bleffez, entre lesquels est un Capitaine du Regiment Dauphin.

Le 9. de ce mois on donna l'ordre de se tenir prest de monter à cheval le lendemain

GALANT. 283

à la pointe du jour, & de ne point détendre qu'on ne le commandast. On marcha sans équipages & sans corps de reserve. Sept cens Dragons à pied estoient à la teste à cause des défiléz & des Montagnes. M^r le Comte d'Estlade estoit détaché pour Colonel, & M^r le Comte de Bourg pour Maréchal de Camp. Ces Dragons à pied estoient soustenus par le reste des Dragons de la droite, M^r de la Lande qui les commandoit tous, à la teste. Le Regiment Colonel marchoit ensuite. L'Artillerie &

A a ij

le reste de la Cavalerie & l'Infanterie marchoient sur la gauche. On passa par le bas du Chasteau d Heppeneim où les Ennemis avoient Garnison, par Beinseim, & on fit halte entre Benslein & Zuingembert, où les Ennemis avoient un fort bon poste; l'Electeur de Mayence & le General Chauvet y estoient pour lors. Il n'y avoit que cinquante hommes dans la Ville. Ils y en firent venir trois cens, & cinq Troupes de Cavalerie qui les soustenoient. Toute nostre Armée resta en Bataille, & sur les neuf heures du

soir on se prepara à donner l'attaque. On fit deux détachemens, l'un de Grenadiers de la Brigade de Normandie, commandé par leurs Capitaines, M^r de la Bourfié pour Colonel. L'autre détachement estoit de la brigade de Picardie, M^r le Prince d'Espinoy pour Colonel. M^r de Chamilly, en qualité de Lieutenant General, prit celui de la droite qui estoit le détachement de Normandie au costé de la Montagne, & M^r de Vaubecourt, Maréchal de Camp, prit celui de Picardie le long du grand chemin, laissant le Ma-

286 **MERCURE**

rais à gauche. Les Grenadiers, Picardie, Auvergne, & Moncassel attaquèrent le Faux bourg avec la dernière vigueur, & l'emportèrent sur les dix heures & demie. On attaqua alors la Ville. Les Dragons donnerent par le bas de la Montagne, Normandie, la Marine, & le Royal Comtois y entrèrent posté melle. Nos gens se battirent longtemps les uns contre les autres sans se reconnoistre. La Ville fut prise à minuit & demy. Les Ennemis estoient fort bien retranchez & palissadez. Ils ont perdu plus de

trois cens hommes dans cette affaire. M^r le Prince d'Espinox y a pu la cuisse percée d'un coup de Mousquet, mais la balle n'a passé que dans les chairs; il a eu plusieurs autres coups dans ses habits. M^r de Vaubecour a esté blessé dangereusement à la cheville du pied, & il y a eu trois Capitaines de Grenadiers tuez, entre lesquels on regrette fort M^r de Hauterive. M^r le Camus, aussi Capitaine de Grenadiers, y a esté blessé. M^r le Maréchal Due de Lorge avoit pris toutes les precautions nécessaires, pour arrester l'ardeur

288 MERCURE

de ceux qui auroient voulu donner sans estre commandez, ayant fait mesme demeurer auprès de luy M^r de Bougaigneux, Colonel de Limosin, avec dix huit Compagnies de Grenadiers pour en disposer, de crainte que le grand nombre de Troupes n'empeschast ce qu'il avoit dit.

M^r le Maréchal Duc de Luxembourg n'oubliant rien pour estre informé de tout ce que font les Ennemis, apprit le 6. de ce mois, par M^r le Chevalier de Neffe, qu'il avoit envoyé en party, que le Comte de Tilly, Frere

Frere du Comte de Cerclaës, étoit campé sous Tongres avec la Cavalerie de Liege, composée de cinq Regimens Liegeois, deux de Cavalerie, & trois de Dragons, des Gardes de Brandebourg, celui de Reliere, de trois Escadrons des Troupes de Zell, & de celui de Stope de Dragons de Hollande. Le lendemain 7 de ce mois, la gauche de nostre Armée alla au fourage, ce qui aidoit à couvrir le dessein du General, qui fit commander ce mesme jour, sur le midy, huit Escadrons de la Maison

Juillet. 1693.

B b

290 MERCURE

du Roy, deux des Gendarmes & des Chevaux-Legers, celuy des Grenadiers du Roy, & trois de Cavalerie Legere de l'aile droite, avec ordre de partir sans bruit entre six & sept heures du soir pour le venir joindre au Village de Hosteme, où il les devoit attendre. Ces Troupes arriverent sur les huit heures de ce mesme soir, à une lieue & demie du Camp de Heylesem, où M^r de Luxembourg estoit demeuré après le fourage fait. On avoit envoyé toujours l'Infanterie devant, parce qu'on n'estoit pas seur que les Enne-

mis n'en eussent pas, & on luy avoit donné ordre de garder un passage sur le Jar à une lieue & demie de Tongres. Cette Rivière, que l'on appelle autrement Jocher, passe à Tongres, & bat à Mastrick. Une heure avant la nuit, M^r de Luxembourg marcha avec la Cavalerie sur deux Colomanes, à la teste de l'une desquelles estoit M^r le Maréchal Duc de Villeroy. On continua toute la nuit de marcher à grands pas, & à trois heures on arriva à trois quarts de lieue du lieu où l'on s'estoit proposé d'aller,

Bb ij

292 MERCURE

fans sçavoir si le Comte de Tilly y estoit encore. On redoubla le train pour gagner une hauteur, d'où l'on découvrit à un quart de lieuë les Ennemis qui marchoient, après avoir esté avertis sur le minuit, du dessein qu'on avoit formé de les surprendre. On ordonna à plusieurs Escadrons de se débander, pour tâcher de les joindre pendant que le reste des Troupes suivroient au grand trot. Messieurs les Princes qui estoient à la teste de tout, les approcherent après avoir passé quelques ravines;

mais dans le moment qu'on crut les pouvoir charger, il se trouva entre eux & les nostres une autre ravine qui n'estoit pas praticable à passer des Escadrons. Il se glissa seulement une cinquantaine de Cavaliers, & autres, qui estant arrivez à demi-coste, escarmoucherent avec les Ennemis qui estoient sur la hauteur au nombre de six à sept Escadrons tres-pressez, pendant que le gros de leurs Troupes défiloit dans un Village, pour passer le Jar & se sauver. Dans cet intervalle, M^r les

Bb iij

294 MERCURE

Princes cherchoient un lieu sur la droite pour les aller prendre en flanc, mais quand les nostres furent arrivez sur la hauteur, ils n'y trouverent plus qu'un petit nombre de ces gens là, les autres fuyant à toutes jambes. On les poussa près de deux lieues, jusqu'à une lieue & demie de Mastric. Il ne s'est jamais veu tant de terreur. Ils se sauyoient par des endroits ou il n'y a que la peur qui puisse faire trouver un passage. Si nos Chevaux n'avoient pas esté rendus, ayant fait près de huit lieues sans

repaisire, & deux à les suivre sans reprendre haleine, il n'en auroit guere échapé aux Victorieux. On leur tua près de trois cens hommes, avec un Colonel & plusieurs autres Officiers: Il y eut parmy les Prisonniers un autre Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major, & deux Lieutenans: On leur prit aussi deux Drapeaux & deux Paires de Timbales avec tout leur bagage, dans lequel il se trouva beaucoup d'Or, d'Argent & de Vaiselle d'Argent, ce qui fit faire un fort grand bien aux

Bb iiij

296 MERCURE

Troupes. On prit encore un grand nombre de Chevaux & de Bestes à cornes avec quantité de Charettes, auxquelles on fit mettre le feu après qu'on les eut pillées. Le nombre des Prisonniers n'a guere esté plus que de soixante. Il y en auroit eu davantage si on avoit fait plus de quartier. Nous avons perdu M^r Sanguinet, Exempt des Gardes du Corps. On a esté fort alarmé pour M^r le Duc de Montfort, Fils aîné de M^r le Duc de Chevreuse, ses blessures ayant esté cruës d'abord mortelles, mais on tient

presentement qu'il en pourra écha-
 per. La perte auroit esté grande,
 parce qu'encore qu'il soit dans une
 grande jeunesse, il s'est extreme-
 ment distingué, s'exposant par tout
 où il y ayoit de la gloire à acquerir,
 & en ayant eu plus d'une fois des
 marques glorieuses, qui font connoi-
 stre qu'il n'épargne pas son sang. Mr
 le Marquis de Thiange a esté blessé
 dans le corps par un de nos Officiers
 qui le prit pour Ennemi. On ne croit
 pas la blessure dangereuse. Il est fort
 estimé parmy les Troupes, estant
 brave sans ostentation, & d'un sang
 froid qui fait qu'il s'expose aux pe-
 rils avec intrepidité. Il est d'ailleurs
 sage, qualité qui ne se rencontre pas
 toujours avec celle de brave, & de
 jeune. Nous avons eu tout au plus
 vingt ou trente des Gardes Carabi-

298 MERCURE

nierstuez ou blessez. L'on revint sur les six heures du soir de cette course, qui fut de dix-huit à vingt lieues. Les Cavaliers & les Soldats ramenerent au Camp plus de mille Vaches, & le double de Moutons.

Le 28 du mois passé, le Marquis de Leganez vint joindre Mr d'Ouchin, General des Troupes Espagnoles, du Camp de Frosteau, & ils firent marcher cinq mille hommes de Troupes choisies, qui investirent le Chasteau de Saint Georges, & sommerent Mr de Voye qui y commandoit, de se rendre. Il répondit que rien ne pressoit, & qu'il croyoit qu'ils voudroient bien luy accorder quelque temps pour y penser serieusement. Le mesme jour, on fit à Casal des réjouïssances pour la prise de Roses. A demi-heure de

jour, Mr. le Marquis de Cre-
 nant fit tirer le Canon sur les
 Cassines occupées dans la plaine
 par les Allemans. On eut le plaisir
 de les voir culbuter les uns sur
 les autres par la chute d'une
 vieille Cassine, derriere laquelle il
 y avoit cent cinquante Maistres, qui
 prirent le party de se retirer au plus
 viste. Le 29. Mr de Louvignies fit
 mettre le feu aux Cassines, qui
 sont le plus près de Casal, par six
 cens hommes qu'il avoit détachez
 du Camp de Villeneuve. Il en de-
 ferta trente-cinq, & les Ennemis
 qui avoient commencé le 28. à bat-
 tre le Chasteau de Saint Georges,
 continuerent le 29. & le 30. mais
 avec peu de succès. Le 1. de ce mois
 ils firent monter sur une hauteur,
 quatre pieces de Canon de ving-
 quatre, & deux Mortiers, qui ne

300 MERCURE

commencerent à tirer qu'le 2. à six heures du matin. Ils tirerent régulièrement seize coups de Canon par heure. Il ne s'en tira aucun du Chateau qui fust inutile. Ce jour-là à trois heures après midy, leur Canon ayant abattu une Tour, Mr d'Ouchin, à la faveur de la poussiere, fit avancer deux cens hommes, avec ordre d'entrer l'épée à la main par les Ecuries, mais on les chargea si à propos, & on leur jetta une si grande quantité de grenades, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte de plus de six-vingt hommes tuez ou blessez. Cependant Mr de Voye ne voyant pas qu'il pust soutenir plus longtemps le Siege, trouva à propos de capituler le 4. à une heure après minuit. La capitulation fut honorable, & il sortit le

matin de ce Chasteau avec un Lieutenant, un Sergent, & soixante-neuf hommes. On les devoit mener à Turin, & de là à Pignerol ou à Suze, mais on ne sçait où les Ennemis les ont conduits. Nous n'avons perdu qu'un Sergent & quatre Soldats. Ils ont eu du moins quatre cens hommes tuez ou blesez. Le Commandant de Rosignan, Mr de Leistet, Lieutenant Colonel, le Baron Vissier, Major du Regiment de Lorraine, le Neveu de Mr d'Ouchin, Capitaine, & deux Lieutenans ont esté du nombre des premiers. Le premier Capitaine du mesme Regiment a esté blessé à mort. Quatre Capitaines & quatre Lieutenans l'ont esté legerement. Ce Chasteau n'avoit que de vieilles Tours, de méchantes murailles, &

un méchant fossé. Depuis ce temps-là les Ennemis ont pris une Redoute, où il y avoit dix huit hommes, & elle leur a autant coûté à proportion, de sorte qu'ils ont esté obligez de faire avancer du Canon pour s'en rendre maistres.

Ces jours passez, Messire Daniel le Bel, Seigneur de Bernoüille, & Comte de la Boissiere, épousa la Fille de M. du Cerceau, Seigneur de Villabert. C'est une personne d'un mérite distingué, & qui n'est pas moins recommandable par sa sagesse & par la douceur de son esprit, que par sa beauté. Mr de la Boissiere est Fils unique de Louis le Bel, Seigneur de Bernoüille & de la Boissiere, Maréchal des Camps & Armées du Roy, mort en 1684. & de Dame Louïse de la Mothe-Hou-

dancourt, Sœur aînée de Messire Philippe de la Mothe-Houdancourt, Maréchal de France, Duc de Cardonne, cy-devant Viceroy de Catalogne. Il a eu deux de ses Freres tuez pour le service du Roy, le premier en Catalogne, où il estoit Capitaine de Cavalerie. Le second estoit Capitaine aux Gardes, & a esté tué à la Bataille de Cassel en 1677.

François Antoine Charreton de la Terriere, Abbé Regulier de l'Abbaye de Saint Nicolas de Marcheroux de l'Ordre de Premonstrés, est mort sur la fin du mois de Juin. Il estoit troisieme Fils de feuë Madame de la Terriere, dont je vous ay appris la mort dans ma Lettre du mois de May. C'estoit un homme extrêmement versé dans l'Histoire,

304 MERCURE

& qui scavoit parfaitement bien les interests des Princes de l'Europe. Il avoit esté Chanoine & Archidiaque de l'Eglise Cathedrale de Pamiers, qui est reguliere, & il fut élu Syndic du Clergé de ce Diocèse après la mort de M^r de Caulet, Evêque de Pamiers. Il s'acquitta dignement de cét employ, & quitta ces Benefices pour se retirer en son Abbaye de Marcheroux où il est mort, avec de grands sentimens de pieté, & qui repondoient bien à la vie qu'il menoit depuis quelque temps.

L'affaire des Heiduques a mis une grande mes-intelligence entre la Cour de Rome & celle de Vienne. Le Pape en ayant écrit à l'Empereur, S. M. I. a renvoyé le Brest tout cacheté, n'ayant pas voulu l'ouvrir.

L'Ambassadeur de l'Empereur dit dans le commencement du démélé qui brouille aujourd'huy l'une & l'autre Cour, *qu'il feroit venir à Rome l'Armée des Allemans qui est dans le Milanois pour la piller, & que les Tresors qu'on y trouveroit serviroient à faire la guerre à l'Ennemy commun.* Il n'est pas besoin de raisonnemens pour faire voir combien ces deux Articles doivent avoir aigry la Cour de Rome, & avec combien de justice elle se plaint d'un semblable procedé.

Aprés la chasse donnée à une partie des Troupes de Liege qui alloient trouver le Prince d'Orange, & qui estoient commandées par le Frere du Comte de Cerclès de Filly, leur General, & la perte de leur bagage, & d'une grande quantité

Juillet 1693.

Cc

de munitions de bouche, les Troupes du Roy investirent Huy sous les ordres de Mr le Maréchal Duc de Villeroy, qui en devoit faire le Siege. Quoy que les lignes de circonvallation ne parussent pas tout à fait nécessaires, parce que le Siege devoit estre court, & qu'on pouvoit s'asseurer sur la valeur des François, on jugea neanmoins qu'il estoit à propos d'en faire, à cause qu'il y avoit trois Postes à prendre, la Ville, le Chasteau-Picart, & l'ancien Chasteau. On arriva le 19. devant la Place, où l'on connut par la surprise que les Troupes y causerent, quo l'on ne s'y estoit pas attendu. Le Gouverneur estoit à Liege, & se jeta dans la Place un quart d'heure avant qu'on l'eust investi. Dès que les Ennemis eurent appris

GALANT. 307

que Huy estoit assiégé, ils crurent la Ville perdue. Ils rompirent le Pont de la Meuse, & comblerent la riviere pour empêcher les Bâteaux de descendre ensuite à Liege, A peine les Troupes furent-elles devant la Place, qu'on fit dire au Gouverneur qu'il n'auroit point de quartier s'il ne se rendoit. Il représenta qu'il luy seroit honteux de se rendre sans avoir fait aucune défense, ayant une Garnison de deux mille cinq cens hommes. On travailla la nuit du mesme jour à sept Batteries, & le 20. la Ville capitula. Il fut permis au Gouverneur & à la Garnison d'aller au Chasteau. On fit sommer ensuite le Fort-Picard de se rendre. C'est un Fort qui est sur la pointe d'un rocher, & auquel on a beaucoup travaillé de puis l'ou-

C c ij

308 MERCURE

verture de la dernière Guerre. Le Commandant s'obstina à demander qu'il luy fust permis de le retirer dans la Ville avec sa Garnison. On ne voulut le recevoir, qu'à discretion, ce qu'il refusa d'accepter, mais son obstination ne dura pas long-temps, parce que le voyant vigoureusement attaqué, il fut contraint le 23. d'accepter les propositions qu'il avoit refusées. Ainsi toute la Garnison demeura prisonniere de guerre. Il y avoit dans ce Fort trois cens huit hommes, un Colonel, un Lieutenant Colonel, & un Capitaine. Le mesme jour, les Bombes, & le Canon firent un grand desordre dans le Chasteau, & les Grenadiers d'Orléans, dont le Regiment estoit de garde à la tranchée, prirent une Tour qui en estoit éloignée de cent

pas, & par où il falloit passer pour
 aller à la breche qui estoit commen-
 cé. Le Chasteau n'attendit pas au
 lendemain à capituler. La Garnison
 en devoit sortir le 24. & estre con-
 duite à Liege sans armes ny bagages,
 c'est à dire, sans aucune marque
 d'honneur. Il y avoit dans la Place
 trois cens Deserteurs François, qui
 suivant la Capitulation ont esté ren-
 dus.

Je passe à l'Article d'Allemagne,
 & vous en diray peu de chose, mais
 l'Armée de Monseigneur le Dau-
 phin va grossir, les Nouvelles de ce
 costé-là. Bentsing & Heppending
 dont je vous ay déjà parlé dans ma
 Lettre, estoient tellement remplies
 de vin, que quoy que les Troupes
 ayent pu faire, n'ont esté obli-
 gés d'y en laisser non obstant, vous

NO MERCURE

les expedients dont elles se sont
pû aviser pour en emporter.
Le 15. on commanda un Four-
rage general, avec ordre de battre
tout le grain que l'on trouveroit.
On alla sous Heppencim. On
embusqua de l'Infanterie le long de
la Montagne dans les vignes. Ceux
du Chasteau qui ne sçavoient rien
de cette embuscade, voyant quel-
ques Fourageurs qui s'approchoient
de la Ville, firent une sortie pour
donner dessus, mais si tost qu'ils
furent descendus, les embusquez se
leyerent et firent une si furieuse
décharge sur eux qu'il y en eut tres-
peu qui s'en retournerent. Ceux du
Chasteau voyant ainsi maltraitter les
Troupes qu'ils avoient detachées, tir-
eront le Canon sur nos gens, ce qui
fut cause qu'on mit le feu à la Ville.

comme on avoit fait à Zuingenberg, car on leur avoit déclaré que s'ils estoient on mettroit le feu à la Place. & on tint parole. On a démolli VVeinhein.

Le 13. Mr de Lorges passa le Rhin dans une Barque à Neumanheim, pour aller sauver Monseigneur. L'armée de ce General passa le Neckr le 15. & receut le 10 un Courier, par lequel elle aprit que Monseigneur le Dauphin devoit le mesme jour passer le Rhin à Philibourg, & qu'il viendroit camper à Graben. Le 17. l'Armée de Mr de Lorges quitta son Camp de VVilloch, & vint camper à Steffel, & le 18. à Montzeim. Elle y sejourna le 19. & croyoit avoir encore pour quatre jours de marche.

Monseigneur ayant passé le Rhin

§12 MERCURE

le 16. sur le Pont de Philisbourg, & se Prineedima dans un Pré proche de la Place, par le Canon de laquelle il fut salué dans cet endroit en y arrivant, & en partant. On trouva dans le mesme lieu un Convoy de trois mille Chariots, chargez de Farins qui venoient de Bourgogne, de Franche-comté, & de Lorraine, qui ont suivi l'Armée; aussi bien que des Mortiers & de gros Canons. Monseigneur sejourna le 17. dans le mesme Camp, & le 18. il marcha à la hauteur de l'Armée de Mr de Lorges, en sorte que les Gardes se voyoient. On croyoit que ces Armées devoient marcher jusques au 24.

Le vray monde de l'Enigme du dernier mois estoit *l'Histre*, & ceux qui l'ont deviné sont, Mrs de Vaux
Sci.

GALANT. 313

Seigneur de Bourafel ; Christine & de Vaujour ; Bonnard de l'Hostel Brulard ; Melle Fleury la cadette ; de la Mothe du quartier Ste Marie ; le Chevalier du Rocher , de Mortain ; e Guillebert de St. Lo ; Macé de St Lode Caen & du Motié ; Juliot Assesseur du Comté de Benon ; Gagnot d'Amboise ; J. B. Lagogué d'Epernay en Champagne ; la Roche ; de la Poupardiere de Rouen ; Guillebert de St. Lo ; Macé de Cairon de Caen ; l'incomparable Illustre du Cloistre Nostre-Dame ; le petit menage uny du Quay de la Megisserie ; le Chevalier Fleurent de la rue de Sens ; la société de Prébitaire de Surenne ; le gros Controllieur & le nouveau Controllieur son bon amy ; l'heureux à l'Anagramme, *Là c'est le Tresor* ; le jeune

Juillet 1693.

D d

314 MERCURE

Juge par reputation de la rue des Boucheries; Loüis, le fidelle & son engageante Bergere de Lyon: l'amy de la plus belle Vestale de Brye: l'aimable Gilbert du Quay neuf, & son aimable Alifon du Quay de l'Ecole; le Tranquile de la place des Victoires: l'agreable Aneti Haguer, de Rouen, & son aimable Angloise de la rue de la vieille monnoye: l'amateur des Mathematiques: les deux sœurs sans pareilles: l'Heroinne Gerard de Mazion de Blaye, & sa belle Compagne de Grimoard de Bordeaux: l'aimable Lepine de la Cardonniere, & le brillant Commis du Quay de l'Ecole: la petite sœur des Galeries; les Charmantes de la rue neuve Nostre-Dame: l'Abbé Forne, l'Abbé de Pigis, Avé, & Girard de Nogent le Ro-

trou, Favereau : l'Abbé le Vassor
 d'Alincourt, Pietrot du mesme
 lieu, & les Solitaires de St. Laurent
 de Mante; l'aimable Logen & son
 aimable Disciple: le Medecin de-
 goûté d'argent: le Comperage for-
 cé de la nouvelle société du Jardin
 de Sion: le Solitaire de Passi: le Po-
 litique; le petit maistre & l'Espa-
 gno! frisé: l'Amant constant de la
 rue du Chasteau de Nante: la belle
 Angelique de la rue Montaubert
 d'Angers, & le jeune Cavalier nou-
 vellement à Paris: le Berger Tircis
 à l'Anagramme *Siecle d'amour* Dia-
 ne d'Alcleon: l'Aimable à l'Ana-
 gramme *Le vrai merite Bourgeois*.

L'Enigme nouvelle que je vous
 envoie, merite bien que vos Amies
 s'attachent à en chercher le vray
 sens.

D dij

SSSZSZSSZSSZSSZSSZSSZ

E N I G M E.

M O N adresse a de quoy sur-
prendre,
Puis que je fais d'un tour de main,
Ce que le plus subtil humain,
Sans mon secours, n'ose entrepren-
dre.

Dans mon usage, & mon Employ,
Mes pieds font beaucoup plus de che-
min que ma Teste,

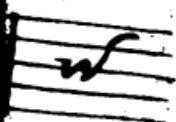
Et gardent entre eux cette Loy,
Que quand l'un des deux court,
L'autre en un point, s'arreste.

Dans mes effets on voit ma regu-
larité,

F'agis cependant sans droiture
Et malgré ce défaut, c'est sur moy
qu'on s'assure

L'Enigme

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



rows



st.



GALANT. 317

Quand l'ordre dans un fait doit estre concerté.

Les Vers que vous allez lire ont esté mis en Musique par Mr de Montailly.

AIR NOUVEAU.

NON, le printemps n'est plus la
saison des Amours,
Si mes yeux sont reduits à répandre
des larmes.

*Vous partez, grand Heros & le bruit
des Tambours,*

*Qui vous mene à la gloire augmente
mes allarmes.*

*Lorsque vous triomphez, je tremble
pour vos jours*

*Et je verse des pleurs où vous trou-
vez des charmes.*

*Non, le Printemps n'est plus la saison
des Amours,*

D d iij

318 MERCURE

*Si mes yeux sont réduits à répandre
des larmes.*

Je passeray légèrement sur la prise de seize Bastimens , tant Anglois , que Hollandois , faite pendant ce mois , & sur la perte du Paquet bot d'Angleterre , pour en venir à de plus grandes nouvelles. Toutes ces Prises ensemble montent à de grandes sommes , & vous n'aurez pas de peine à le croire quand vous sçaurez que l'on a trouvé dans l'une jusqu'à cinq cens mars de poudre d'or. Le Paquet-bot estoit un Jach de cent hommes d'équipage , & de cinquante Canons. Il y avoit cent cinquante Officiers , & beaucoup d'argent pour payer les Troupes du Prince d'Orange. Il est mal-aisé de dire juste la somme , puisque cét

GALANT. 219

Argent a esté perdu avec le Bastiment, & que les créatures de ce Prince la diminuent autant qu'ils peuvent, pour cacher aux Peuples une perte qui ne peut estre réparée qu'à leurs dépens. Le nombre des Officiers estant aussi considerable que je viens de vous le marquer, il est à croire que ce que chacun avoit d'argent faisoit encore une fort grosse somme. Il ne s'est sauvé que le Capitaine de ce Bastiment, & dix-neuf Personnes qui sont à Dunquerque, & entre lesquelles est une Femme de Qualité qui prit un habit d'homme pendant le combat afin de se sauver plus facilement. Ce Bastiment estoit sur le point de se rendre lors qu'il coula à fonds. Les Anglois ont aussi perdu dans le mois dernier un de leurs Vaisseaux

D d iiij

220 MERCURE

armé en course, & qui alloit à voiles & à rames, sans que tant de moyens de s'éloigner du peril l'ayent pû garantir de la troisiéme bordée d'un Vaisseau Marchand de Marseille, monté de deux cens quarante hommes d'équipage, & de quarante Canons. Il a coulé bas, & il ne s'en est pas sauvé plus de trois ou quatre hommes d'environ quatre cens qui estoient dessus.

Voila de grandes pertes pour nos Ennemis, mais tout cela n'est rien en comparaison de celle que leur Flote Marchande vient de faire, Elle estoit plus nombreuse qu'elle n'a esté depuis trois ans, & elle n'est jamais partie avec moins d'apprehension. Elle en avoit deux grandes raisons. Le Prince d'Orange l'avoit assurée qu'après le choc

que les vents contraires firent souffrir aux François l'année dernière, ils ne remettroient point en Mer cette année, & ce Prince donnoit de plus une Escadre de 24. Vaisseaux de guerre pour leur servir d'escorte. Ce n'est pas qu'ils eussent esté armez pour luy rendre ce service, mais elle se servoit de l'occasion, ces Vaisseaux devant aller dans la Mediteranée pour se joindre à la Flote d'Espagne, & faire le Siege de Ville-Franche, suivant la parole que le Prince d'Orange en avoit donnée au Duc de Savoye. Rien ne paroissoit plus avantageux que toutes ces conjonctures pour la Flote Marchande, mais la France avoit pris ses mesures pour faire voir que le Prince d'Orange se trompoit. On publia d'abord qu'on

322 MERCURE

ne mettroit point en Mer cette année. On arma ensuite, puis le bruit se répandit qu'on alloit desarmes, & presque dans le mesme-temps, on sortit de Brest. On alla au Cap de Clare sur les Costes d'Irlande, d'où l'on prit le chemin du Détroit, sans que les Ennemis s'en apperçussent, de sorte que croyant encore la Flote du Roy proche d'Irlande, dix neuf jours après son départ, ils allerent du costé du Détroit, & nous suivirent à toutes voiles croyant s'éloigner de nous. Le party que nous avons pris en cette occasion, nous a esté utile & glorieux de beaucoup de manieres. Nous avons rendu la grande Flote de Guerre des Ennemis inutile, n'estant pas en estat de faire un si grand trajet. Nous luy

avons fait voir que nous ne craignons point pour nos Costes, puis que nous les abandonnions. Nous avons donné lieu à Mr d'Estrées de faire le Siege de Roses, au lieu que si nostre Flote estoit demeurée du costé de la Manche, il auroit esté obligé de la venir joindre. Nous avons rompu les mesures prises pour le Siege de Ville-Franche. Nous avons aussi rompu les desseins de la Flote d'Espagne qui se prepare depuis trois ans, & nous avons mis la Flote de Smirne dans l'estat que vous allez voir, en lisant les Nouvelles que voicy, & que le Roy receut le 26. au soir.

Mr le Marechal de Tourville avoit relâché à Lagos, terre de Portugal, & envoyé croiser deux Vaisseaux, pour apprendre des nouvelles des Enne-

324 MERCURE

mis, qu'ils apperceurent au nombre de cent cinquante Voiles. L'un des deux Vaisseaux ayant voulu s'avancer pour reconnoistre de plus près la Flote ennemie, combattit pendant quelque temps un des Ennemis, qui estoit aussi à la découverte. Celuy du Roy, qui ne songeoit qu'à reconnoistre la Flote, & ne vouloit point s'engager dans un combat qui pust l'empêcher d'apporter des nouvelles des Ennemis, força de voiles pour rejoindre Mr le Maréchal de Tourville; & comme il avoit esté donné pour signal qu'ils tireroient frequemment des coups de Canon, pour avertir qu'ils voyoient la Flote ennemie, Mr le Maréchal connut bien-tost qu'il estoit temps de songer à se mettre en estat de combattre. Il estoit environ sept heures du soir le 27. du mois passé, quand la Flote

ennemie fut découverte. Comme dans le lieu où ils estoient il regne ordinairement pendant ces mois cy, un calme depuis minuit jusques au lendemain onze heures du matin, il fit signal d'appareiller, & se mit à la voile pour prendre le large. Il renvoya en mesme temps deux ou trois Vaisseaux des meilleurs voiliers, pour voir si c'estoit la Flote Marchande, ou celle de guerre. Le lendemain matin ils virent revenir un de ces deux Vaisseaux avec un Pavillon rouge, qui estoit le signal que c'estoit la Flote Marchande, & en mesme temps on fit signal, afin que les Vaisseaux les meilleurs voiliers s'avancassent devant les autres, sous les ordres de Mr de Gabaret. Cela fut executé. Il fit signal en mesme temps que toute la Flote generalement forçast de voi-

les pour arriver sur les Ennemis. Mr. de Gabaret, qui commandoit douze ou quinze Vaisseaux des meilleurs voiliers, ayant remarqué vingt-cinq ou vingt-six Vaisseaux de guerre Ennemis, dont l'un portoit Pavillon Amiral Anglois, un autre Pavillon Amiral Hollandois, & un troisieme Contre-Amiral Anglois, quoy que la Flote arrivast à toute force de voiles, crut cependant devoir faire signal de ralliement. Deux Vaisseaux qui en avoient attaqué deux Hollandois, crurent ne devoir point executer cet ordre de ralliement, & prirent ces deux Vaisseaux Ennemis, qui sont de soixante-quatre pieces de Canon. Le reste des Vaisseaux ennemis, à la faveur de la brume & de la nuit, se sauva. Il y eut seulement deux Vaisseaux de guerre qui se retirèrent à Cadix, où Mr de Tourville les a fait brûler.

La Flote du Roy arriva cependant au milieu de toute la Flote Marchande, & ne sachant, à cause de la nuit, si c'estoient Vaisseaux de guerre, ou Marchands, on fut obligé d'attendre le jour. Cependant plusieurs échouèrent aux Costes d'Espagne, esperant sauver leurs marchandises avec leurs Chaloupes; mais voyant qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils aimerent mieux brûler leurs Vaisseaux, ce qui a esté vû & compté par toute la Flote, c'est à dire, que soit par les Vaisseaux du Roy, ou par les Equipages mesme, qui ont mieux aimé brûler leurs marchandises, il y a eu quarante-cinq Vaisseaux Marchands de brûlez, & deux de guerre, & vingt-sept Vaisseaux Marchands de pris, & deux Vaisseaux de guerre. L'on estime la perte qu'ils ont faite de vingt à vingt-

328 MERCURE

cing millions ; & au rapport des Officiers prisonniers, les deux qui ont esté brûlez près de Cadix, estoient estimez près de six cens mille Ecus.

Mr de Tourville a aussi-tost détaché Mr de Chasteaurenaud pour garder le Détroit de Gibraltar, & en mesme temps il a envoyé une Escadre de dix Vaisseaux pour empêcher les Ennemis d'entrer dans la Riviere de Lisbonne. Mr le Chevalier de S. Pierre, qui est venu avec le Convoy jusques à la hauteur de Roses, où il a débarqué, a assuré le Roy que l'on n'avoit eu aucune nouvelle des Ennemis au Détroit, ny dans la Riviere de Lisbonne, & quelques Vaisseaux des plus legers qui les ont suivis autant qu'il leur a esté possible, ont rapporté qu'ils avoient pris le large, pour chercher quelque vent qui pust les ramener.

du costé de la Manche, aussi-bien que les Vaisseaux Marchands. qui se sont sauvez; ce qui trouble entierement leur commerce, outre la ruine que cette perte y apporte.

Mr le Chevalier de Saint Pierre qui a apporté ces Nouvelles, a dit qu'il avoit rencontré Mr le Comte d'Estrées à vingt lieues de Mr de Tourville. Comme il est party le 6. de ce mois, on peut juger le temps qu'il y a que les Flotes sont jointes. Le mesme a aussi raporté que l'on conduisoit à Toulon les Prises faites par Mr le Maréchal de Tourville sur la Flote Marchande des Ennemis.

Voicy encore diverses particularitez touchant les affaires de la mer. La Flote d'Espagne souffrira beaucoup de la perte que les Enne-

Juillet. 1693.

Ec

330 MERCURE

mis ont faite, puis qu'il y avoit deux Vaisseaux parmy ceux qu'ils ont perdus, chargez de toutes les choses necessaires pour achever d'équiper cette Flote. Ainsi, selon toutes les apparences, les Espagnols sont hors d'estat de mettre en mer cette année. Les Anglois ayant abandonné les Hollandois, ces derniers ont beaucoup plus perdu, & regrettent fort les Vaisseaux des Capitaines Christian, Vaufecueren, Gruier, & Landri-pael, ainsi que ceux de la Ville d'Amsterdam. le Saint Paul, & le grand Saint Paul. Le Capitaine Jean Bart en a brûlé sept. Les Ennemis craignent que plusieurs de ceux qui sont dispersez, ne luy échapent pas. On attend des nouvelles de ceux qui se sont reti-

GALANT. 331

rez à Cadix, dont on ne sçait pas le nombre au juste, non plus que de ceux que Mr de Coëtlogon est allé brûler à Gibraltar. Il n'y a point de certitude qu'il y en ait dans la Riviere de Lisbonne, les Lettres estant partagées là-dessus, mais en quelque endroit que soient tant de débris, ils ne laissent pas de courir beaucoup de risque.

Le 23. & le 24. on campa à Ober-Rixingen, sur la Riviere d'Ents. Le 23, Mr le Marquis d'Uxelles marcha au de-là de l'Ents avec un détachement, & s'empara du Chasteau d'Asperg, qui est tres-fort par sa situation. Il y laissa quatre cens hommes. Le 25. les deux Armées estant jointes, devoient marcher vers Besighaim, sur les bords du Nekre.

Ec ij

332 MERCURE

L'abondance des Nouvelles ne m'ayant pas permis de parler d'un grand nombre de Pieces d'érudition, qui me restent, elles auront leur tour suivant l'ordre qu'elles m'ont esté envoyées.

Il s'est glissé dans ce Volume plusieurs fautes d'impression, dont je ne fais point d'*Errata*, croyant que le Lecteur a trop de lumieres pour ne les connoistre pas.

Je suis fâché d'estre obligé de repeter icy que le port d'une Lettre est peu de chose pour celuy qui l'envoye, mais que cent ou six-vingt Lettres par mois, font une somme considerable pour un Particulier qui les reçoit, & que je seray enfin obligé de ne me servir d'aucun des Memoires de ceux qui ne payent pas les ports. Je suis, &c.

A Paris ce 31. Juillet 1693.

GALANT. 332

APOSTILLE.

Le 23. Mr de Luxembourg alla reconnoître Liege & les Retranchemens qui sont autour de la Place. Tous les Princes & Generaux y ont esté.

Le Prince d'Orange craignant d'estre attaqué, a mis deux Rivieres entre luy, & Mr de Luxembourg.

Le Regiment de Hussars qui est au service de la France, a fait une course au-delà du Neckre, dont il rerourna le 24. avec deux Carrosses, dans lesquels il y avoit dix mille écus d'argent monnoyé, & quelques Bijoux; il ramena aussi quatre cens montons & quantité de chevaux. On estime ce butin plus de quatre cens mille livres. L'Armée de Monseigneur devoit passer le Neckre le 26. Le Prince de Bade est toujours sous Hailbron. Nous avons pris deux petites Villes, qui sont Besighain, & Greiningen, qu'on a trouvées en tres-bon estat, & pourveuës de toutes choses, les Habitans n'ayant eu que le temps de sauver leurs personnes.

On a fait un gros détachement, & on croit qu'il est allé à Sturgard.



TABLE.

P Relude.	
Epistre en Vers.	9
Lettre touchant la Science Occulte.	29
Réjoüissances faites à Moulins.	63
Mort de Mr le Commandeur de la Motte-Houdancour.	71
Reflexions sur le Calendrier perpetuel & invariable de Mr de Comiers,	75
Journal du Siege de Roses, avec plusieurs particularitez curieuses touchant cette Place.	133
Réjoüissances faites à Grenoble.	197
Service fait à la Ville-d'En, pour feuë Mademoiselle d'Orleans, par l'ordre de Mr du Maine. Autres Services faits pour la mesme Princesse.	209
Lettre touchant la belle Education.	227
Mr le Marquis d'Aronchez nommé Ambassadeur de Portugal auprès de l'Empereur.	232

T A B L E.

<i>Prises faites par nos Armateurs.</i>	239
<i>Combat d'une Fregate du Roy contre trois Bastimens Ennemis.</i>	242
<i>Entreprife des Anglois sur la Martinique.</i>	252
<i>Cinq Articles de guerre , avec des particularitez qui ne sont point dans les Relations qui en ont paru.</i>	267
<i>Mariage de Mr le Comte de la Boiffiere.</i>	302
<i>Mort de Mr l' Abbé de Marcheroux.</i>	303
<i>Nouvelles de Rome.</i>	304
<i>Détail de ce qui s'est passé au Siege de Huy.</i>	305
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	309
<i>Article des Enigmes.</i>	312
<i>Artiele de mer , concernant les Prises faites de toutes parts sur les Ennemis.</i>	318
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	329
<i>Apostille curieux.</i>	533

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

La Figure doit regarder la page 193.

L'Air doit regarder la page 317.



